



**HAL**  
open science

## Joseph Pelloux et Virginie Laffin : étude généalogique d'un couple haut-savoyard

Maxence Mauclair

► **To cite this version:**

Maxence Mauclair. Joseph Pelloux et Virginie Laffin : étude généalogique d'un couple haut-savoyard. Histoire. 2021. dumas-03464014

**HAL Id: dumas-03464014**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03464014>**

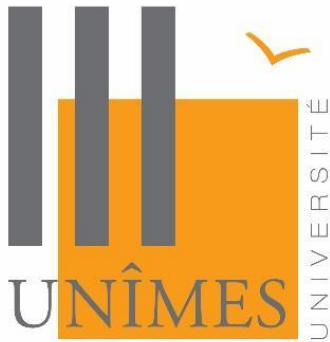
Submitted on 2 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License



Session 2020-2021 en présentiel  
DU Généalogie et Histoire des familles

## **Joseph Pelloux et Virginie Laffin : étude généalogique d'un couple haut-savoyard**

**Par Maxence Mauclair  
Promotion 2021 «Les fouines»**

Sous la direction de Monsieur Stéphane Cosson, professeur de généalogie

## **SUJET DU MÉMOIRE**

«Sera choisi un couple au hasard marié entre 1833 et 1842 pour lequel il faudra remonter trois générations pour un des époux et donner l'ensemble des descendants sur deux générations. Il faudra rechercher un maximum de documents différents (Etat civil, archives religieuses, cadastre, recensement, notaire, armée, hypothèque, succession, ...) si possible, faire un historique de la commune de résidence du couple choisi, réaliser l'arbre généalogique en fichier GEDCOM et expliciter la méthode de recherche et de travail.»

*«Je, soussigné, MAUCLAIR Maxence, certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntés à la littérature sont soit exactement recopiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume. Je certifie enfin que ce document, en totalité ou pour partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié.»*

## Remerciements

Tout d'abord, je souhaiterais remercier monsieur Stéphane Cosson pour sa disponibilité en apportant toujours des réponses rapides à mes interrogations ou à sa bienveillance en me proposant à chaque fois une ou plusieurs solutions adéquates afin que je puisse mener au mieux les recherches. De plus, j'aimerais souligner que l'ensemble de ses cours m'ont permis de se retrouver plus rapidement dans les Archives et d'arriver à trouver des documents que je n'aurais pas pu me procurer auparavant.

J'adresse par ailleurs mes remerciements à Aude Forestier des Archives municipales de La Roche sur Foron ainsi qu'à toute l'équipe des Archives départementales de la Haute-Savoie pour leur accueil, ainsi que leur temps consacré à m'expliquer le fonctionnement des Archives.

Merci également à l'ensemble des personnes composant la promotion 2021 du Diplôme universitaire en présentiel "Les Fouines", trop nombreuses pour les citer, pour les discussions passionnantes et les bons moments passés ensemble.

Enfin, je voudrais remercier mes parents et proches qui m'ont toujours apporté leur soutien sans faille.

# Introduction

Sur le papier, le fait de choisir un couple s'étant marié entre 1833 et 1842 peut paraître extrêmement simple. Cependant, dans la réalité, le choix du couple adéquat se révèle bien plus complexe que prévu et pose de multiples questions. Par exemple, Faut-il prendre un couple familial ou un couple d'inconnus ? Une fois choisi, pourquoi ce couple ? Et d'où viennent-ils ? Pour ma part, j'ai voulu détailler ci-dessous toutes les étapes qui ont conduit les différentes étapes de mon raisonnement afin de déboucher au final sur le couple approprié.

Tout d'abord, après avoir pris connaissance du sujet en décembre 2020, j'ai souhaité me concentrer sur ma propre famille et j'ai découvert qu'un arbre généalogique avait déjà été réalisé et qu'un couple s'était bien marié entre 1833 et 1842. Malheureusement, ceux-ci étant originaires de plusieurs petits villages d'Eure-et-Loir (Dammarié, Bailleau-le-Pin) et d'Ille-et-Vilaine (Tréméheuc, Saint-Pierre-de-Plesguen), il m'était impossible de me déplacer dans les différents centres d'Archives car ceux-ci furent trop éloignés de mon lieu de résidence à Reignier en Haute-Savoie. J'ai également pensé à travailler sur cette petite ville mais j'ai rapidement abandonné cette piste quand j'ai pu constater que Reignier, à l'inverse d'autres communes de taille égale voire inférieure, n'avait pas déposé ses archives communales aux Archives départementales à Annecy. Cette absence peut notamment s'expliquer du fait que les sources historiques ne mentionnent qu'assez peu le village de Reignier, bien que celui-ci existait déjà dès le XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>1</sup> Puis, une autre piste m'a semblé également prometteuse de prime abord après la visite de mon beau-frère. En effet, celui-ci s'avère être l'arrière-petit-fils du célèbre médecin et ancien joueur du XV de France, Jacques Forestier et a semblé par ailleurs intéressé d'en apprendre un peu plus sur ses ancêtres. Après avoir remonté l'ascendance de Jacques Forestier sur trois générations, j'ai pu découvrir qu'un couple s'était bien marié en 1839. Néanmoins, les parents de mon beau-frère ont désapprouvé le fait de remonter plusieurs générations dans leur famille, craignant apparemment de trouver certaines informations embarrassantes dans les documents d'archives.

---

<sup>1</sup> Baud Henri, Mariotte Jean-Yves, *Histoire des communes savoyardes : Le Faucigny*, Roanne, Éditions Horvath, 1980

Avant de choisir le couple adéquat, j'ai également pu rencontrer un nouveau problème et de nouvelles questions : par exemple, devais-je choisir un couple originaire du Midi de la France proche de l'université de Nîmes ou bien porter mon choix sur un couple originaire de Haute-Savoie ? Finalement, après réflexion, j'ai décidé de choisir la deuxième option grâce notamment à la proximité des Archives départementales avec mon domicile (une trentaine de kilomètres), ou encore le professionnalisme du personnel, très utile en cas de difficultés rencontrées et dans la recherche des documents nécessaires. En outre, la Haute-Savoie possédant un patrimoine riche, il me tenait à cœur de m'intéresser aux populations locales en travaillant pour mon mémoire personnel sur l'étude d'un couple haut-savoyard.

Enfin, après avoir pu déterminer quel serait le décor dans lequel mon couple d'inconnu allait évoluer, il me restait à établir les questions les plus importantes, à savoir qui seraient-ils ? Et de quelle localité ou paroisse vont-ils venir ? Ayant découvert une passion pour les notables locaux, il m'est apparu dès lors évident de me pencher sur une personnalité illustre du département. De fait, après avoir fouillé dans des bibliothèques ainsi que sur internet sur les grandes villes de Haute-Savoie comme Chamonix, Annecy, Thonon-les-Bains ou La Roche-sur-Foron, c'est sur cette dernière que mon choix s'est porté grâce à son riche passé, sa grande proximité avec Reignier et Annecy mais surtout grâce à ses nombreuses personnalités importantes. Parmi elles, un dénommé Joseph Pelloux a attiré mon attention. Grâce à une publication de l'Académie florimontane en 1925,<sup>2</sup> j'ai pu constater qu'il s'était marié en 1835 avec Virginie Laffin, ce qui est confirmé par l'état civil avec un acte de mariage.<sup>3</sup> Ainsi, ce couple est bien conforme aux attentes du mémoire. Cependant, après avoir épluché l'ensemble des registres de l'état civil pour la descendance et l'ascendance de Joseph Pelloux, j'ai finalement décidé de me consacrer uniquement à la partie de cet arbre pour mon couple et de ne chercher que les parents et collatéraux directs de Virginie Laffin, afin de me laisser le temps de trouver tous les documents nécessaires pour le mémoire.

A vrai dire, au moment de choisir mon couple adéquat, le nom de famille de «Laffin» m'était totalement inconnu mais ce n'était pas le cas pour le patronyme de «Pelloux» car il existe en Haute-Savoie un petit village appartenant à l'arrondissement d'Annecy et se nommant «Villy-le-Pelloux».

---

<sup>2</sup> Revue savoissienne : journal publié par l'association florimontane d'Annecy, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57191374/f22.item>, avril 1925 (?), p.80, consulté le 2 avril 2021

<sup>3</sup> 4 E 315 (1815-1837) p.119

Après avoir consulté un ouvrage de Robert Gabion sur l'origine des noms de famille en Savoie, j'ai découvert ce que signifie le patronyme de «Pelloux». <sup>4</sup> Ce nom de famille désigne des hommes au système pileux développé (cheveux, barbe, moustache et poils), issu de l'ancien et du moyen français «pelu», «peleux» signifiant poilu ou velu. Ce terme est lui-même tiré du latin «*pilosus*» et du latin populaire «*pilutum*» issus de «*pilus*» : poil. Le patronyme de Pelloux reste un nom largement représenté en Savoie et en Haute-Savoie, surtout dans les provinces du Genevois et du Faucigny.

## **I) Joseph Pelloux et Virginie Laffin**

### **A) L'histoire de la Roche-sur-Foron**

#### **1) Étymologie et situation**

La ville de La Roche doit son nom d'origine au latin «*rochia*» ou «*rupes*» signifiant «rocher» ou « paroi rocheuse». De fait, la ville tire son nom d'un grand rocher situé à l'Est de la ville, séparé de celle-ci et qui abritait une haute tour de pierre de forme circulaire. Le rocher et la tour étant vus de très loin, leur emplacement indiquait aux voyageurs où se trouvait le bourg de La Roche. Ce n'est qu'à partir du décret du 27 février 1961 que le nom de «Foron» est associé au patronyme de la ville. La cité prend alors son nom actuel de «La Roche-sur-Foron». <sup>5</sup>

La situation géographique de La Roche est très intéressante. En effet, la ville se situe sur un carrefour commercial routier et ferroviaire important à la limite des anciennes provinces du Genevois et du Faucigny. Elle est également localisée à une vingtaine de kilomètres du canton de Genève en Suisse et elle se situe au nord-ouest du bassin annécien, ainsi qu'à l'ouest de la dynamique et industrielle vallée de l'Arve.

---

<sup>4</sup> Gabion Robert, *Dictionnaire des noms de famille de Savoie : D'où vient votre nom ? De A à Z, découvrez l'origine de 33 000 noms de famille de Savoie*, La fontaine de Siloé, Montmélian, 9 mai 2011

<sup>5</sup> Tesauro Emmanuele, *Théâtre des États de son Altesse royale le duc de Savoye, prince de Piémont, roi de Chypre, Tome II contenant la Savoye*, Chez Adrian Moetjens, La Haye, 1682





*Ecu de la ville de La Roche-sur-Foron, cliché personne, 2021*

## **2) L'évolution de la ville de La Roche du Moyen Age à l'époque moderne**

Le site principal de La Roche est occupé par le peuple des Burgondes dès les Ve-VIe siècles et apparaît seulement vers l'an 1100, faute de documents plus anciens. La ville donna néanmoins son nom à des lignées seigneuriales, à l'image de Pierre de la Roche qui vivait au début du XIIe siècle et qui participa à la reconquête de la Terre Sainte lors des premières croisades. Le 26 août 1178, le comte Guillaume de Genève se reconnut vassal de l'abbaye de Saint-Maurice d' Agaune pour les châteaux de La Roche et de Clermont. L'année suivante, la ville a connu son premier siège puisque le comte entra en guerre contre certains de ses vassaux. La ville fut capturée par ces derniers avec l'aide des seigneurs locaux. Cependant, le comte reprit l'offensive, il reconquit ses biens et mit un siège devant la ville. Une fois reprise, le comte la concéda à l'ordre religieux des Chartreux en récompense de leur soutien financier et spirituel. La situation féodale de La Roche était complexe au Moyen Age puisque le comte de Genève en était le seigneur principal et possédait le château mais de seigneurs de plus petites importances y possédaient également des biens et des maisons fortes. Dans tous les cas, La Roche fut l'une des résidences principales du comte. De plus, elle reçut avant 1316 des chartes de franchises mais le premier texte confirmé date de 1335 qui fixait les limites géographiques de la ville.<sup>6</sup> Ces franchises ont été renouvelées une première fois en 1412 par le comte de Savoie Amédée qui avait acquis le Genevois en 1402 et le mandement de La Roche

---

<sup>6</sup> Germain Michel, Jond Gilbert, *Le Faucigny autrefois*, La fontaine de Siloé, Montmélian, 1995

grâce au douaire de la dernière comtesse de Genève, Marguerite de Joinville. Les chartes de franchise ont été confirmées en 1464, 1492 et 1518.<sup>7</sup>

La période moderne débutait avec un grand incendie survenu en 1507 qui toucha une grande partie de la ville mais celle-ci se remit rapidement de ce désastre. En 1514, La Roche fut englobée dans le nouvel apanage du Genevois. En outre, La Roche, dû à sa grande proximité avec Genève, se retrouva rapidement influencée par les nouvelles idées religieuses apportées par Jean Calvin et la réforme protestante. En 1530, une émeute éclata et menaça de chasser le clergé présent. Le 10 février 1537, afin de repousser l'avancée du protestantisme, une collégiale de quinze chanoines fut fondée avec la bénédiction du pape Paul III. Les catholiques voyaient cette collégiale comme un élément de prestige non négligeable et la ville resta fermement attachée à la doctrine catholique.

En 1587, la peste toucha La Roche et fit des dégâts. Deux ans plus tard, au printemps 1589, une guerre ouverte fut déclarée entre Genève et le duché de Savoie, soutenu par la papauté et le royaume d'Espagne, favorables tous les deux à une reconquête catholique du Genevois.<sup>8</sup> Le 19 mars 1590 au matin, alors que La Roche était dépourvue de garnison professionnelle, une centaine de cavaliers genevois attaquèrent la ville par la porte de rue Perrine et ils mirent la cité à sac avant de repartir avec du butin et des prisonniers importants car ceux-ci étaient susceptibles de rapporter beaucoup d'argents contre une rançon. Au total, une dizaine de bourgeois furent tués en défendant la ville, y compris le secrétaire de la collégiale, le révérend Pierre Damex. À la suite de cette attaque, La Roche renforça ses portes et ses remparts, elle réorganisa sa milice urbaine et reçut des troupes espagnoles en renfort. En mars 1593, la ville subit une nouvelle alerte mais elle fut désormais protégée des assauts adverses. Le redressement de la cité fut rapide, probablement lié à l'arrivée de personnes issues des campagnes. En 1634, la paroisse passa à 300 feux (plus qu'avant la guerre) mais la majeure partie de la population continua de vivre dans une situation précaire. Le XVIIe siècle vit également s'installer deux ordres religieux assez dynamiques avec dans un premier temps les Capucins en 1617 et dans un second temps avec les Bernardines (religieuses cisterciennes) en 1626 au

---

<sup>7</sup> Baud Henri, Mariotte Jean-Yves, *Histoire des communes savoyardes : Le Faucigny*, Roanne, Éditions Horvath, 1980

<sup>8</sup> *Idem*

château du Saix puis dès 1670 dans un monastère où elles restèrent jusqu'à la Révolution.<sup>9</sup>

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la ville de La Roche apparut comme l'une des cités les plus prospères du Genevois comme le montre le témoignage suivant : «Elle [La Roche] a les plus belles foires et les plus beaux marchés qui soient dans les Etats, où il y a concours des Suisses, Genevois et Valaisans qui apportent de l'argent dans le pays».<sup>10</sup> Par ailleurs, la monarchie chercha à supprimer les prérogatives des nobles pour favoriser la haute bourgeoisie et une nouvelle noblesse créée à Turin. Cette décision entraîna une vague de contestations dans les rangs de la noblesse car ils craignirent une perte de leurs positions traditionnelles. Bien que le confirmèrent en 1684 les privilèges fiscaux et les prérogatives de la cité, la noblesse se retrouva exclue du système. Il a fallu ensuite attendre 1774 pour que les nobles soient réintégrés au corps de ville. De son côté, l'habitat urbain est également réorganisé après l'apparition d'un nouvel incendie en 1751.<sup>11</sup>

### **3) De la Révolution jusqu'à aujourd'hui**

La Révolution fut accueillie à La Roche avec un certain scepticisme. En effet, en dépit de la présence d'un commerce actif et malgré quelques personnes ouvertes aux idées nouvelles, la ville resta favorable à la société de l'Ancien régime, dû notamment à la présence d'une vingtaine de familles nobles et de plusieurs corporations religieuses. De fait, la nouvelle municipalité se montra assez timide pour faire appliquer les directives nationales mais elle se résolut tout de même à célébrer le culte de la déesse Raison et à détruire les flèches du clocher de l'église. Cependant, la flèche et la coupole furent reconstruits sous l'Empire et l'un des démolisseurs se porta même adjudicateur pour la reconstruction de l'église. A l'instar de la Savoie, la Terreur ne fit à La Roche que peu de victimes. En fait, 1 seule personne fut concernée : un conscrit réfractaire qui fut fusillé sur le lieu des Chères, rebaptisé alors «Champ de mars». Au 8 fructidor an VI (26 août 1798), la commune de La Roche fut rattachée au district de Bonneville. L'apparition du Consulat et de l'Empire s'est caractérisée dans le rétablissement du culte dans l'église ainsi que dans le

---

<sup>9</sup> Baud Henri, Mariotte Jean-Yves, *Histoire des communes savoyardes : Le Faucigny*, Roanne, Éditions Horvath, 1980

<sup>10</sup> Grillet Jean-Louis, *Histoire de la ville de La Roche, contenant les principaux événements arrivés depuis sa fondation en l'an 1100 jusqu'à présent*, Imprimerie L. Thésio, Annecy, 1867 (1<sup>ere</sup> édition 1790), 177p

<sup>11</sup> Baud Henri, Mariotte Jean-Yves, *Histoire des communes savoyardes : Le Faucigny*, Roanne, Éditions Horvath, 1980

rétablissement de l'ancien collège en 1802, auquel vient s'ajouter un petit séminaire en 1807. Toutefois, l'Empire ne fit pas développer l'économie locale et une manufacture de tissu fut fermée, faute d'activité. Le traité du 30 mai 1814 qui rétablit la monarchie sarde, eut de drôles de conséquences pour la commune de La Roche. Ainsi, son mandement fut coupé en deux avec une partie du côté sarde et un côté resté français.<sup>12</sup>

En 1815, la ville fut le lieu de cantonnement des soldats français et autrichiens qui cherchaient à contrôler la région. La période de la Restauration vit la Savoie basculer à nouveau vers la monarchie sarde. A La Roche en 1817, un manque d'approvisionnement en grain provoqua une importante disette mais la ville ne mit pas longtemps à s'en remettre. En effet, le marché de La Roche était considéré en 1831 comme un des plus beaux du duché. Le XIXe siècle vit aussi une amélioration des communications et un nouvel urbanisme. Lors de l'Annexion en 1860, la ville créa un réseau de chemin de fer. Pendant l'Entre-deux-guerres, la cité s'est industrialisée, surtout dans les domaines alimentaires et vestimentaires. Pourtant, la véritable expansion de l'industrie ne se fit qu'à partir des années 1950 avec la création de la Foire.<sup>13</sup>

## **B) Patrimoine et monuments importants**

### **1) L'église ou collégiale Saint-Jean-Baptiste**

L'église est dédiée à Saint Jean-Baptiste et elle a été édifée soit en 1111, soit en 1190. Elle a été en grande partie détruite en 1507 dans un incendie mais elle fut reconstruite dix ans plus tard. Après avoir subi un deuxième incendie en 1530, l'église a été restaurée et agrandie avec l'adjonction de deux chapelles au chœur, l'une à droite consacrée à Notre-Dame de Grâce, et l'autre à gauche de style gothique flamboyant, dédiée à Sainte Catherine. Le chœur est de style gothique tardif tandis que la nef, intégralement reconstruite entre 1876 et 1881, est de style néogothique. Quant au clocher, il date de 1575 et a été reconstruit en 1640. L'ajout du bulbe fut réalisé au XIXe siècle. Il a été notamment restauré en 1876 et reconstruit en 1914 après sa destruction par la foudre. Le clocher est constitué d'une tour massive en pierre de taille de vingt-cinq mètres de haut et

---

<sup>12</sup> Baud Henri, Mariotte Jean-Yves, *Histoire des communes savoyardes : Le Faucigny*, Roanne, Éditions Horvath, 1980

<sup>13</sup> *Idem*

huit mètres quarante de côté. La tour est surmontée d'un toit à quatre pans puis d'une partie cylindrique bulbée, d'une flèche et enfin d'une croix et d'un coq.<sup>14</sup>



*L'église Saint Jean-Baptiste de La Roche-sur-Foron, cliché personnel, 2021*

## **2) Le château comtal**

Le château comtal est érigé sur deux gros rochers qui s'appuient l'un contre l'autre. L'emplacement de ce château était stratégique car il gardait la frontière du comté de Genève avec le Faucigny en défiant le château de Faucigny situé sur le versant opposé de l'Arve. A l'instar des châteaux comtaux, la défense du château de La Roche était complexe avec, en première ligne, la zone du plain château défendue au nord par le château du Saix et au nord-est par le château de l'Echelle. La seconde zone de défense fut le château lui-même au sud, résidence des comtes de Genève. Enfin, le donjon joua le dernier rôle de dernier rempart contre les attaques. Au cours de son histoire, le château a vu se dérouler plusieurs conflits. Le premier affrontement survint en 1179, date où la comtesse de Genève fut assiégée par des seigneurs révoltés avant d'être libérée par son mari. En 1271, la garnison du château attaqua les troupes savoyardes mais pour éviter le siège du château et la potentielle destruction de celui-ci, le comte Aymon de Genève indemnisa le comte Philippe de Savoie. En 1322, le

---

<sup>14</sup> La Roche-sur-Foron : collégiale Saint Jean-Baptiste, sur *Les cloches savoyardes : paysages campanaires d'ici et d'ailleurs*, <https://cloches74.com/2014/07/08/la-roche-sur-foron-collegiale/>, publié le 08/07/2014, consulté le 13 mars 2021

comte Amédée III entreprit de s'installer à La Roche où il fit effectuer d'importants travaux entre 1345 et 1347.<sup>15</sup>

En 1411, le château fut définitivement rattaché au comté de Savoie mais il brûla en grande partie l'année suivante. Progressivement, il tomba en ruine et en 1617, les Capucins construisirent leur couvent avec les pierres du château. Pendant la Révolution, les restes du château furent vendus en tant que biens nationaux et le site servit de carrière de pierres. En 1834, un arrêt du Sénat de Savoie interdisait d'en poursuivre la démolition. En 1874, le château fut acheté par les Capucins et il appartient aujourd'hui à la commune de La Roche-sur-Foron. Hormis la tour, il ne reste plus rien aujourd'hui du château comtal. Dans une première cour se trouvait sur la droite en entrant, le logis du comte, complété dès 1345 par des bâtiments d'habitations avec des créneaux. C'est dans la seconde cour que se dressait le donjon de onze mètres de diamètre avec des murs atteignant les quatre mètres d'épaisseur.<sup>16</sup>



*La tour des comtes de Genève, seule ruine encore existante de l'ancien château comtal, cliché personnel, 2021*

---

<sup>15</sup> Aubert François, Regat Christian, *Châteaux de Haute-Savoie : Chablais, Faucigny, Genevois*, Cabédita collection Sites et Villages, 26 novembre 1999, 193p.

<sup>16</sup> *Idem*

### **3) Le château du Saix**

Ce château se situe sur un énorme rocher qui lui a donné son nom puisque «*saxum*» signifie «rocher» en latin. Le château contrôlait les routes menant à la basse et à la haute vallée de l'Arve ainsi que la porte St Martin, l'un des accès au Plain-Château. Le château du Saix est à l'origine une maison noble construite par Jean du Saix, vassal du comte de Genève vers 1200. Après avoir appartenu à d'illustres familles locales, le château quitta son rôle militaire et est cédé en 1626 à la congrégation cistercienne des Bernardines de la Divine Providence. Ces dernières quittèrent le château en 1670. Aujourd'hui, c'est une demeure familiale privée.<sup>17</sup>



*Le château du Saix, cliché personnel, 2021*

### **4) Le château de l'Echelle**

Il avait pour fonction de protéger l'accès à la porte Domp martin et la route reliant La Roche à Bonneville. Initialement, le château était la propriété dès 1305 des comtes de Genève puis il a été vendu successivement à plusieurs familles nobles. Au XXe siècle, il appartenait à la comtesse Potocka qui lui fit connaître une période de luxe et de mondanité. Néanmoins, le propriétaire suivant vendit intégralement tous les biens du château et les bâtiments se dégradèrent par

---

<sup>17</sup> Aubert François, Regat Christian, *Châteaux de Haute-Savoie : Chablais, Faucigny, Genevois*, Cabédita collection Sites et Villages, 26 novembre 1999, 193p.

manque d'entretien. La commune acheta alors le château, le rénova et y installa un centre d'animation culturel. Quant au parc, il fut transformé en jardin public. Dans son apparence, le château de l'Echelle se compose d'un corps de logis massif sur deux étages flanqué, au départ, d'une seule tour carrée. Puis, deux tours ont été rajoutées, l'une ronde sans toiture et l'autre carrée, mais toutes les deux possèdent un crénelage avec des machicoulis. Enfin, une quatrième tour, d'architecture moderne et sans toiture, a également été rajoutée dans la rénovation du château.<sup>18</sup>



*Le château de l'Echelle. Une petite partie de la tour circulaire est visible en arrière-plan, cliché personnel, 2021*

## **5) Le collège (couvent des Bernardines)**

Le couvent fut racheté après la Révolution par l'évêque Monseigneur de Thiollaz qui le transforma d'abord en collège puis en petit séminaire. C'est un bâtiment imposant dont la chapelle abrite un grand retable du XVIIIe siècle et un tableau représentant François de Sales. Quant à l'ancien collège de la ville, il fut collège royal au XIXe siècle et une école chrétienne pour garçon avant d'être détruit au début du XXe siècle.

---

<sup>18</sup> Aubert François, Regat Christian, *Châteaux de Haute-Savoie : Chablais, Faucigny, Genevois, Cabédita* collection Sites et Villages, 26 novembre 1999, 193p.





*Vue sur l'entrée du couvent des Bernardines, cliché personnel, 2021*

## **6) La Bénite fontaine**

L'origine du nom de la Bénite fontaine provient d'une source à laquelle les habitants prêtaient des vertus thérapeutiques et miraculeuses contre les maladies de la peau. En 1619, les chanoines demandèrent à l'évêque François de Sales de faire analyser l'eau. Finalement, une première chapelle fut construite et le lieu devint un important centre de pèlerinage. Cependant, la ferveur retomba assez rapidement et seules les populations locales profitèrent de ces eaux jusqu'à la Révolution, période à laquelle la chapelle fut pillée. De 1861 à 1863, peu après l'Annexion, une nouvelle chapelle fut édifée et le pèlerinage reprit de nouveau avec un succès croissant.<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> Baud Henri, Mariotte Jean-Yves, *Histoire des communes savoyardes : Le Faucigny*, Roanne, Éditions Horvath, 1980



*La chapelle de la Bénite Fontaine, cliché personnel, 2021*

### **7) La croix de Farlon**

La croix, érigée le 18 août 1848, provient de l'ancien cimetière de Farlon. Elle se situe au croisement des routes d'Annecy, de Thonon et de Bonneville.



*La croix de Farlon, cliché personnel, 2021*

### **C) Le couple Pelloux-Laffin**

Joseph Pelloux est né le 29 juin 1799 (11 Messidor an VII) à La Roche dans le département de la Haute-Savoie.<sup>20</sup> Il était le fils de Thomas Pelloux et de sa femme Valentine Pugin<sup>21</sup>, une «bonne chrétienne pratiquante».<sup>22</sup> Il avait pour frères et sœur Claude-Joseph Pelloux né le 21 Germinal an IX (11 avril 1801)<sup>23</sup> et décédé le 1<sup>er</sup> juillet 1838,<sup>24</sup> Françoise Pelloux née le 18 Germinal an XI (8 avril 1803)<sup>25</sup> et décédée le 9 décembre 1833,<sup>26</sup> ainsi que Jérôme Pelloux, né le 29 Germinal an XIII (18 avril 1805)<sup>27</sup> et décédé le 4 décembre 1852.<sup>28</sup> Jérôme Pelloux était notaire royal de profession.<sup>29</sup> Joseph Pelloux s'est marié trois fois et a eu au total six enfants. De fait, il se marie une première fois avec Marie Jacqueline Orsier le 16 mai 1832<sup>30</sup> avec qui il a eu une fille née le 28 janvier 1833 mais qui est décédée le même jour.<sup>31</sup> Marie Orsier s'est éteinte le 20 avril 1834 à La Roche.<sup>32</sup> Le 26 novembre 1835, il épouse en secondes noces Virginie Laffin à Alex<sup>33</sup> avec laquelle il a quatre enfants, tous nés à La Roche. Parmi eux, trois garçons sur lesquels il sera intéressant de s'attarder : Ernest François Valentin Pelloux (né le 8 octobre 1836),<sup>34</sup> Thomas Léon Pelloux (né le 13 octobre 1837)<sup>35</sup>

---

<sup>20</sup> 4 E 1407, ou 1 J 2981 p.45, Registre des actes de naissance de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>21</sup> *Idem*

<sup>22</sup> Baulet Francis, Jond Gilbert, *Bulletin des Amis du vieux La Roche*, numéro 11, mai 2004

<sup>23</sup> Registres des naissances de la commune de La Roche (de 1799 à 1806), Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>24</sup> 4 E 259, Registre des actes de décès de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>25</sup> Registres des naissances de la commune de La Roche (de 1799 à 1806), p.294, Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>26</sup> 4 E 1410 (1813-1837), Registre des actes de l'état civil de la commune de La Roche, p.993, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>27</sup> Registres des naissances de la commune de La Roche (de 1799 à 1806), p.398, Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>28</sup> 4 E 1419 (1852-1857), Registre des actes des décès de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>29</sup> *Idem*

<sup>30</sup> Registre des mariages de la commune de La Roche, Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>31</sup> 4 E 1410 (1813-1837), Registre des actes de l'état civil de la commune de La Roche, p.974, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>32</sup> 4 E 1410 (1813-1837), Registre des actes de l'état civil de la commune de La Roche, p.1002, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>33</sup> 4 E 315 (1815-1837), Registre des actes de l'état civil de la commune d'Alex, p.119, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>34</sup> 4 E 1410 (1813-1837), Registre des actes de l'état civil de la commune de La Roche, p.474, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>35</sup> 4 E 1410 (1813-1837), Registre des actes de l'état civil de la commune de La Roche, p.502, Archives départementales de la Haute-Savoie

et Louis Jérôme Pelloux (né le 2 mars 1839).<sup>36</sup> Il a également eu une fille avec Virginie Laffin, Adélaïde Pelloux, née le 28 avril 1840.<sup>37</sup> Enfin, sa dernière femme, Françoise Tissot, donna naissance à un garçon à Lovagny du nom de Marie Moïse Pelloux le 17 juillet 1846.<sup>38</sup> Il est décédé le 3 décembre 1925 à La Roche-sur-Foron.<sup>39</sup>

Au printemps 1821, quand les journées révolutionnaires ont commencé dans le Piémont, Joseph Pelloux avait vingt-deux ans et il suivit les cours de la faculté de médecine de Turin en deuxième année.<sup>40</sup> A Turin, il faisait partie du Collège des Provinces où le roi Charles-Félix fit venir les élèves les plus brillants du Duché issus de l'élite bourgeoise. C'est à l'université que les élèves se constituaient en groupes et en profitaient pour animer des débats politiques. En janvier 1821, des étudiants furent arrêtés par le régime monarchique car ils étaient coupables d'avoir porté des cocardes vertes-blanches-rouges (symbole de l'unification italienne), hostiles à l'Autriche et au régime autoritaire de Charles-Félix.<sup>41</sup> En mars, quand le prince héritier au trône Charles-Albert souleva les garnisons d'Alexandrie et de Turin, des étudiants avec des soldats proclamèrent la constitution libérale de l'Espagne ainsi que la guerre à l'Autriche. Parmi eux figuraient six étudiants du Collège des Provinces qui ont participé à ce soulèvement. Joseph Pelloux en faisait partie. Cependant, l'affaire tourna mal car le régime reprit les choses en main et les auteurs de trouble furent punis.<sup>42</sup> Néanmoins, Joseph Pelloux put achever ses études mais il dut ensuite quitter Turin. Il partit d'abord pour l'Espagne où il fut chirurgien major de la Grande Armée pendant l'expédition de 1823 puis il retourna vivre à La Roche.<sup>43</sup>

Sur un plan politique, Joseph Pelloux devint syndic de La Roche en 1841. Il fut également le dernier syndic de la ville jusqu'à l'Annexion de la Savoie en 1860. Joseph Pelloux entra en 1858 à la Chambre des députés de Turin pour une année où il représentait l'arrondissement de Bonneville. Par ailleurs, il était un

---

<sup>36</sup> 4 E 1411 (1838-1842), Registre des actes de l'état civil de la commune de La Roche, p.64, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>37</sup> 4 E 1411 (1838-1842), Registre des actes de l'état civil de la commune de La Roche, p.127, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>38</sup> 4 E 1046 (1813-1848), Registre des actes des naissances de la commune de Lovagny, p.140, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>39</sup> 4 E 4307 (1920-1935), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>40</sup> Baulet Francis, Jond Gilbert, *Bulletin des Amis du Vieux La Roche*, numéro 11, mai 2004

<sup>41</sup> Guichonnet Paul, *Histoire de la Savoie*, Gardet éditeur, 1960, 210p

<sup>42</sup> Guichonnet Paul, *Histoire de la Savoie*, Gardet éditeur, 1960, 210p

<sup>43</sup> Excoffier Jean, *Dictionnaire des maires et élus de Haute-Savoie, de l'Annexion à nos jours. Les élections en Haute-Savoie (1860-2008)*, Editions Musnier-Gilbert, Bourg-en-Bresse, Janvier 2009

travailleur acharné qui enchaîna les postes. Par exemple, il fut élu deux fois au conseil de Province et au conseil de Division avant l'Annexion. Il était aussi représentant de la délégation savoyarde aux Tuileries. En outre, il possédait de nombreux titres puisqu'il fut intronisé chevalier de la Légion d'honneur le 19 novembre 1861<sup>44</sup> mais il était également chevalier de l'ordre de Saint Maurice (un des saints patrons de la Savoie) et Lazare (ordre créé par la Maison de Savoie en 1572 mais supprimé en 1951).<sup>45</sup> En 1860, il se rallia à la cause française, il devint le premier maire français de La Roche et il fut également membre du Conseil général de 1861 à 1864, d'où il devra se retirer pour des raisons de santé.<sup>46</sup> Il quitta son poste de maire dans le courant de la première semaine de septembre 1865<sup>47</sup> et il décéda un peu plus d'un an plus tard, le 21 décembre 1866.<sup>48</sup>

Dans son testament, Joseph Pelloux a donné et légué à son fils issu du troisième mariage, Marie-Moïse, la somme de sept mille francs que ses enfants issus du second mariage devaient lui verser dans un délai de sept ans. La donation que lui a fait Joseph Pelloux concernait les parcelles meubles.<sup>49</sup> Dans sa succession, il a également fait les enfants issus de son mariage avec Virginie Laffin, ses héritiers. De fait, ceux-ci ont reçu en biens meubles la somme totale de six mille six cent soixante-sept francs et cinquante centimes issus notamment de plusieurs créances différentes<sup>50</sup> ou d'une rente établie le 19 février 1867 pour préparer la succession de leur père.<sup>51</sup> En outre, les différentes créances étaient la propriété exclusive des quatre héritiers (Ernest, Léon, Louis et Adèle), comme héritiers de leur mère, décédée en 1841 sans testament.<sup>52</sup> Au sujet des biens immeubles, les quatre enfants ont reçu en premier lieu deux hectares et soixante-cinq ares contenant un champ, un pré, un jardin et une maison à La Roche au faubourg Saint-Martin. Sur la commune de La Roche, ils ont obtenu

---

<sup>44</sup> LH//2088/55, Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine, Base Léonore

<sup>45</sup> Excoffier Jean, *Dictionnaire des maires et élus de Haute-Savoie, de l'Annexion à nos jours. Les élections en Haute-Savoie (1860-2008)*, Editions Musnier-Gilbert, Bourg-en-Bresse, Janvier 2009

<sup>46</sup> Soudan Pierre, *Le conseil général de la Haute-Savoie*, La fontaine de Siolé, Montmélian, 1986

<sup>47</sup> Registre des délibérations communales 1860-1869, Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>48</sup> 4 E 2272 (1861-1881), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.278, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>49</sup> 2 E 5862 (1867), Testament olographe de Joseph Pelloux, inscrit dans le Répertoire des minutes de Me Jean-Joseph Arestan, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>50</sup> 3Q 6299 - Volume numéro 3 : 8 octobre 1866-26 novembre 1868, p.58, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>51</sup> 3Q 6299 - Volume numéro 3 : 8 octobre 1866-26 novembre 1868, p.41, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>52</sup> 3Q 6299 - Volume numéro 3 : 8 octobre 1866-26 novembre 1868, p.58, Archives départementales de la Haute-Savoie

aussi un champ à Vallières d'une surface de cinquante ares ainsi qu'une maison de ferme rustique à Broy avec des prés, des champs et des pâturages d'une surface d'environ treize hectares. Enfin, sur la commune d'Etaux, les quatre héritiers sont entrés en possession d'un pré au lieu-dit chez Dardet contenant cinquante ares et d'un pré-marais au lieu-dit des Meilles bandits, d'une surface d'un hectare et quatre-vingts ares.<sup>53</sup> La totalité des surfaces immeubles s'élevaient à deux mille quatre cent trente-cinq francs, ce qui revenait à un capital général de quarante-huit mille sept cent francs.<sup>54</sup>



*Portrait de Joseph Pelloux, Archives municipales de La Roche-sur-Foron*

Jeanne Virginie Laffin (ou Laphin) est née le 23 août 1806 à Alex,<sup>55</sup> un petit village situé dans le bassin annécien et niché entre les montagnes. Comme j'ai pu le mentionner un peu plus haut dans l'introduction, je vais me concentrer uniquement sur ses parents ainsi que sur ses frères et sœurs. Elle fut la fille de Pierre Laffin et de Louise Dupenloup. Virginie Laffin était la benjamine d'une fratrie de cinq enfants. Elle a eu pour frères et sœurs Claude Laffin (né le 20

---

<sup>53</sup> 3Q 6299 - Volume numéro 3 : 8 octobre 1866-26 novembre 1868, p.59, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>54</sup> 3Q 6299 - Volume numéro 3 : 8 octobre 1866-26 novembre 1868, p.59, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>55</sup> 4 E 315 (An X-1819 et 1821-1837), p.347, Registre de l'état civil de la commune d'Alex, Archives départementales de la Haute-Savoie

février 1792 à Thorens),<sup>56</sup> François Laffin (né le 12 janvier 1794 à Thorens<sup>57</sup> et décédé le 11 décembre 1839 à Alex),<sup>58</sup> Pierre François Laffin (né le 6 décembre 1796 à Thorens<sup>59</sup> et mort le 28 avril 1845 à Annecy, paroisse de Notre-Dame),<sup>60</sup> et Jeannette Laffin, née le 26 septembre 1800 à Thorens<sup>61</sup> et décédée le 5 novembre 1805 (14 Brumaire an XIV) à Alex.<sup>62</sup> Virginie Laphin est décédée le 24 septembre 1841 à La Roche à l'âge de trente-cinq ans.<sup>63</sup>

## **II) Les ascendants**

### **A) La première génération**

Thomas Pelloux est le père de Joseph Pelloux. Il est né le 29 septembre 1770<sup>64</sup> et est décédé le 6 février 1846.<sup>65</sup> Il a notamment exercé la profession de docteur chirurgien<sup>66</sup> et a également été présent au conseil municipal de La Roche de la Restauration de 1815 jusqu'en 1841.<sup>67</sup> Thomas Pelloux a également eu un frère jumeau, Jean, mais qui est décédé deux ans et demi après sa naissance, le 19 mars 1773.<sup>68</sup> Thomas Pelloux avait aussi six autres frères : Pierre Joseph (né le 30 juillet 1756<sup>69</sup> et décédé le 11 fructidor an XIII soit le 29 août

---

<sup>56</sup> 1 J 3109 (1790-1837), Registre des actes de naissances de la commune de Thorens, p.25, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>57</sup> 4 E 1775 (1794-1801), Registre des actes de naissance de la commune de Thorens, p.1, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>58</sup> Prouvay Claude (Prou45), <https://gw.geneanet.org/prou45?lang=fr&pz=lucile+solange&nz=prouvay&p=francois&n=laffin>, sur Généanet, consulté le 30 mars 2021.

<sup>59</sup> 1 J 3110 (1793-1814), Registre des actes de l'état civil de la commune de La Roche, p.47, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>60</sup> 4 E 375, Registre des actes de décès de la commune d'Annecy, p.271, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>61</sup> E dépôt 282/1 E 2 (1793-1803), Registre des actes de l'état civil de la commune de Thorens, p.119, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>62</sup> 4 E 315 (an X-1819 et 1821-1837), Registres des actes de l'état civil de la commune d'Alex, p.364, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>63</sup> 4 E 1417 (1838-1844), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.141, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>64</sup> E dépôt 224/GG 9 (1733-1772), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.429, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>65</sup> 4 E 259 (1838-1850), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>66</sup> 4 E 1407, ou 1 J 2981 p.45, Registre des actes de naissance de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>67</sup> Baulet Francis, Jond Gilbert, *Bulletin des Amis du vieux La Roche*, numéro 11, mai 2004

<sup>68</sup> E dépôt 224/GG 17 (1767-1793), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, p.92, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>69</sup> E dépôt 224/GG 9 (1733-1772), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.261, Archives départementales de la Haute-Savoie

1805),<sup>70</sup> Jérôme (né le 26 novembre 1757),<sup>71</sup> Claude Joseph François (né le 14 septembre 1761),<sup>72</sup> Jean Charles (né le 31 janvier 1774),<sup>73</sup> Jacques Claude François (né le 22 avril 1775<sup>74</sup> et mort le 26 mai 1830)<sup>75</sup> et Louis Philippe (né 10 novembre 1776<sup>76</sup> et décédé le 10 août 1779).<sup>77</sup> Thomas Pelloux a également eu sept sœurs : Louise Marie (née le 6 janvier 1760<sup>78</sup> et décédée le 16 juin 1839),<sup>79</sup> Josephthe Melchiotte (née le 28 décembre 1763<sup>80</sup> et décédée le 14 juillet 1842 à Evires),<sup>81</sup> Marie Magdeleine (née le 10 décembre 1765<sup>82</sup> et morte le 23 décembre 1846)<sup>83</sup>, Pétronille Françoise (née le 15 octobre 1767<sup>84</sup> à La Roche et décédée le 7 mai 1837 dans la même ville),<sup>85</sup> Ursule (née le 23 novembre 1769<sup>86</sup> et décédée le 1<sup>er</sup> août 1771 à presque deux ans),<sup>87</sup> Marie Josephthe (née le 2 mars

---

<sup>70</sup> 4 E 1408 (1804-1809), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.219, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>71</sup> E dépôt 224/GG 9 (1733-1772), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.273, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>72</sup> E dépôt 224/GG 9 (1733-1772), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.309, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>73</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.12, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>74</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes de baptêmes de la commune de La Roche, p.27, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>75</sup> 4 E 1410 (1813-1837), Registres de l'état civil de la commune de La Roche, p.910, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>76</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes de baptêmes de la commune de La Roche, p.46, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>77</sup> E dépôt 224/GG 17 (1767-1793), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, p.140, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>78</sup> E dépôt 224/GG 9 (1733-1772), Registre des actes de baptêmes de la commune de La Roche, p.293, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>79</sup> Registre des actes des décès, (1838-1842), Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>80</sup> E dépôt 224/GG 9 (1733-1772), Registre des actes de baptêmes de la commune de La Roche, p.338, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>81</sup> 4 E 872 (1842-1846), Registre des actes de décès de la commune d'Evires, p.18, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>82</sup> E dépôt 224/GG 9 (1733-1772), Registre des actes de baptêmes de la commune de La Roche, p.366, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>83</sup> 4 E 259 (1838-1850), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>84</sup> E dépôt 224/GG 9 (1733-1772), Registre des actes de baptêmes de la commune de La Roche, p.389, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>85</sup> 4 E 1410 (1813-1837), Registres de l'état civil de la commune de La Roche, p.1072, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>86</sup> E dépôt 224/GG 9 (1733-1772), Registre des actes de baptêmes de la commune de La Roche, p.416, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>87</sup> E dépôt 224/GG 17 (1767-1793), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, p.58, Archives départementales de la Haute-Savoie



1778)<sup>88</sup> et Louise Andréanne (née le 1<sup>er</sup> décembre 1781<sup>89</sup> et décédée le 30 juillet 1784).<sup>90</sup>

La mère de Joseph Pelloux, Marie Valentine Pugin, est née le 31 août 1775<sup>91</sup> et est décédée le 7 avril 1865 à l'âge de quatre-vingt-dix ans à son domicile au faubourg Saint-Martin.<sup>92</sup> Il est à souligner que le constat du décès et la rédaction de l'acte ont été faits par l'adjoint au maire de la commune de La Roche car le maire, Joseph Pelloux, était un proche parent de la défunte (relation de mère en fils). Marie Valentine a trois frères : François Auguste (né le 12 juillet 1773<sup>93</sup> et décédé le 12 novembre 1778),<sup>94</sup> François Nicolas (né à La Roche le 28 février 1777<sup>95</sup> et mort le 1<sup>er</sup> mars de la même année à Cornier)<sup>96</sup> et Joseph Marie Pugin (né le 9 janvier 1779<sup>97</sup> et décédé cinq jours plus tard)<sup>98</sup> ainsi que deux sœurs : Marie Françoise Valentine (née le 3 août 1771<sup>99</sup> et décédée le 26 octobre 1778)<sup>100</sup> et Marie Josephte (née le 15 mai 1780).<sup>101</sup>

Jérôme Pelloux a obtenu son titre clérical en 1781 et il est devenu prêtre l'année suivante.<sup>102</sup> Lorsque la Révolution éclata, il fut nommé en tant que curé

---

<sup>88</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes de baptêmes de la commune de La Roche, p.58, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>89</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes de baptêmes de la commune de La Roche, p.90, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>90</sup> E dépôt 224/GG 17 (1767-1793), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, p.184, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>91</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>92</sup> 4 E 2272 (1861-1880), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.198, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>93</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>94</sup> E dépôt 224/GG 17 (1767-1793), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.134, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>95</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.49, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>96</sup> E dépôt 90/GG 4 (1691-1779), Registre des actes de sépultures de la commune de Cornier, p.158, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>97</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.66, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>98</sup> 4 E 209, Registre des actes de décès de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>99</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.35, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>100</sup> E dépôt 224/GG 17 (1767-1793), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, p.133, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>101</sup> E dépôt 224/GG 10 (1772-1793), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.79, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>102</sup> 2 E 3348 (1781), Répertoire des minutes de Claude-André Dufour, Archives départementales de la Haute-Savoie

de La Chapelle-Rambaud. Émigré puis rentré en France en 1795, il fut alors un des premiers religieux à prendre cette initiative. Il fut ensuite nommé curé d'Evires en 1803.<sup>103</sup> C'est dans cette commune qu'il est décédé en 1828.<sup>104</sup> Claude Pelloux obtint son titre clérical en 1784 et il fut ordonné prêtre la même année.<sup>105</sup> A l'instar de son frère aîné, il émigra également puis il rentra en Haute-Savoie en 1796. En 1803, il devient curé de Menthon-Saint-Bernard puis de Saint-Pierre de Rumilly en 1806.<sup>106</sup> Il est décédé dans cette commune en 1831.<sup>107</sup> Il est à noter que les deux frères Pelloux ont fait l'objet d'un arrêt de déportation émis le 17 décembre 1797.<sup>108</sup>

Le père de Virginie Laffin se nommait Pierre Laffin. Il est né le 25 mars 1752 à Thorens-Glières<sup>109</sup> et est décédé dans un intervalle de temps compris entre 1806 et novembre 1835. La mère de Virginie s'appelle Louise Dupenloup. Elle est née le 19 octobre 1761 à Thorens<sup>110</sup> et est décédée le 24 décembre 1838 à Alex.<sup>111</sup> Ils se sont mariés tous les deux le 22 février 1791 à Thorens.<sup>112</sup> Pierre Laffin était le propriétaire de la verrerie d'Alex, qu'il a fondée en 1801 avec d'autres ouvriers de Thorens. La verrerie était à l'origine créée à Thorens mais elle a été déplacée à Alex car les forêts autour de ce village s'étendaient sur une surface relativement étendue, ce qui fut nécessaire pour alimenter l'usine en bois de combustible. La verrerie, qui fabriquait du verre blanc, des cloches de verre, des vitraux et du verre noir, devint en 1825 une manufacture royale, ce qui permit de la faire connaître dans le département et dans les territoires alentours.<sup>113</sup> En 1830, les associés Laffin et Perravex obtinrent une médaille

---

<sup>103</sup> Lavanchy J-M (abbé), Le diocèse de Genève (partie de Savoie) pendant la Révolution française, Tome second, Librairie C. Burnod, Annecy, 1894

<sup>104</sup> 4 E 871 (1816-1841), Registre des actes de décès de la commune d'Evires, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>105</sup> 2 E 3351 (1784), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>106</sup> Lavanchy J-M (abbé), Le diocèse de Genève (partie de Savoie) pendant la Révolution française, Tome second, Librairie C. Burnod, Annecy, 1894

<sup>107</sup> 4 E 1438 (1813-1837), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>108</sup> Archives genevoises, Lettres particulières, dépôt français

<sup>109</sup> E dépôt 224/GG 3 (1744-1791), Registre des actes de baptêmes/mariages/sépultures (BMS) de la commune de Thorens, p.50, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>110</sup> E dépôt 224/GG 3 (1744-1791), Registre des actes de baptêmes/mariages/sépultures de la commune de Thorens, p.129, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>111</sup> 4 E 316 (1838-1845), Registre de l'état civil de la commune d'Alex, p.30, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>112</sup> E dépôt 282/GG 13, Registre des actes de mariages de la commune de Thorens, p.39, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>113</sup> Série 6 C, Fonds Sarde

d'argent pour la pureté du cristal travaillé. Au total, il est sorti de la verrerie d'Alex au minimum 1.200.000 pièces diverses en cristal ou en verre.<sup>114</sup>

## **B) La deuxième génération**

Joseph Pelloux et Françoise Dufour étaient les parents de Thomas Pelloux. Joseph Pelloux est né le 26 février 1730 à La Roche<sup>115</sup> et est décédé dans la même commune le 15 Brumaire an XIV (7 novembre 1805).<sup>116</sup> Françoise Dufour est née le 2 décembre 1726<sup>117</sup> et est morte le 30 avril 1804 (10 Floréal an XII).<sup>118</sup> Joseph Pelloux et Françoise Dufour se sont fiancés le 1<sup>er</sup> octobre 1755 à La Roche.<sup>119</sup> Joseph Pelloux fut issu d'une famille nombreuse puisqu'il compte cinq sœurs et deux frères. Jean Claude Pelloux était l'aîné de la famille. Il est né le 23 avril 1716<sup>120</sup> (décédé le 1<sup>er</sup> avril 1765).<sup>121</sup> Ensuite, les cadets furent Jeanne Charlotte née le 7 juillet 1718<sup>122</sup> (décédée le 30 novembre 1785),<sup>123</sup> Pétronille née le 31 août 1720<sup>124</sup> (décédée le 23 janvier 1802),<sup>125</sup> Jacquemine Bonaventure née le 5 octobre 1722<sup>126</sup> (décédée le 19 octobre 1751),<sup>127</sup> Jeanne Marie Joseph

---

<sup>114</sup> Revue savoissienne : journal publié par l'association florimontane d'Annecy, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57191374/f22.item>, novembre 1958 (?), p., consulté le 5 avril 2021

<sup>115</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.501, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>116</sup> 4 E 1408 (1804-1809), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.339, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>117</sup> E dépôt 224/GG 8 (1700-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.424, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>118</sup> 4 E 1408 (1804-1809), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.100, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>119</sup> E dépôt 224/GG 12 (1705-1758), Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, p.223, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>120</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.188, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>121</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>122</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.234, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>123</sup> E dépôt 224/GG 17 (1767-1793), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, p.198, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>124</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.278, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>125</sup> 4 E 1407 (1798-1803), Registre des actes des décès de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>126</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.328, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>127</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

née le 1<sup>er</sup> janvier 1725<sup>128</sup> (décédée le 29 septembre 1738)<sup>129</sup> et Jean Baptiste Marie né le 8 juin 1727<sup>130</sup> (décédé le 29 janvier 1747).<sup>131</sup> Enfin, la benjamine de la fratrie se nommait Jeanne Aimé Pelloux. Elle est née le 15 mars 1733<sup>132</sup> mais je n'ai pas réussi à trouver son acte de décès. Joseph Pelloux a également eu une demi-sœur consanguine, du nom de Jeanne Pelloux, née le 5 février 1709<sup>133</sup> et décédée le 3 janvier 1723.<sup>134</sup>

Le 3 octobre 1776, Joseph Pelloux a albergé au sieur Jean-François Roguet ainsi qu'aux neveux de ce dernier les terres et biens qu'il avait lui-même acquis le 24 mars 1771. En échange, Joseph Pelloux et ses héritiers eurent le droit de recevoir quatorze coupes de froment ou quatorze coupes de blés par an.<sup>135</sup> Pourquoi cet albergement ? En fait, étant donné que la famille Pelloux possédait une vaste quantité de terrains sur la commune de La Roche et aux alentours, il est possible que cette famille ait donné ce fief à travailler à d'autres personnes car n'étant pas assez nombreux pour travailler toutes leurs possessions, il est probable qu'ils voulaient éviter de perdre des récoltes inutilement.

Pierre Marie Pugin et Joseph Gavard furent les parents de Marie Valentine Pugin. Ils se sont mariés ensemble à La Roche le 29 octobre 1770.<sup>136</sup> Pierre Marie Pugin était originaire de La Roche tandis que sa femme était native du village de Viuz-en-Sallaz. Pierre Marie Pugin, benjamin d'une fratrie composée uniquement de cinq frères, est né le 9 novembre 1725.<sup>137</sup> Il est mort le 24 janvier 1797.<sup>138</sup> Il avait pour frères François Pugin né le 6 septembre

---

<sup>128</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.384, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>129</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>130</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.442, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>131</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>132</sup> E dépôt 224/GG 9, Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.5, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>133</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.50, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>134</sup> E dépôt 224/GG 15 (1700-1736), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>135</sup> 6 C 1848 (1776), Acte civil public, bureau de La Roche-sur-Foron, p.594-595, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>136</sup> E dépôt 224/GG 13, Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, p.84, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>137</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.399, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>138</sup> 1 J 2982 (1793-1803), Archives départementales de la Haute-Savoie

1712<sup>139</sup> et décédé le 20 mars 1762,<sup>140</sup> Marin Joseph Pugin né le 8 avril 1718<sup>141</sup> et décédé le 15 avril 1718,<sup>142</sup> François Marie Pugin né 22 mars 1720<sup>143</sup> ainsi que Jean Valentin Pugin né 14 août 1721<sup>144</sup> et décédé le 1<sup>er</sup> décembre 1799.<sup>145</sup>

### **C) La troisième génération**

Joseph Pelloux était le fils de François Antoine Pelloux et de Louise Morel. François Antoine Pelloux est né le 12 août 1687<sup>146</sup> et il est mort le 10 juin 1733.<sup>147</sup> Louise Morel est née le 18 juillet 1689.<sup>148</sup> Elle est décédée le 30 janvier 1763 à La Roche.<sup>149</sup> François Antoine Pelloux s'est marié à Louise Morel le 8 septembre 1714 à La Roche.<sup>150</sup> François Antoine Pelloux fut issu d'une fratrie de quinze frères et sœurs. Le premier membre de la fratrie fut Jean-César Pelloux, né le 14 novembre 1671.<sup>151</sup> Les autres frères et sœurs à naître furent Denyse Pelloux le 1<sup>er</sup> novembre 1672<sup>152</sup> (décédée le 4 juillet 1691),<sup>153</sup> Jean-Baptiste Pelloux le 20 novembre 1673<sup>154</sup> (décédé le 1<sup>er</sup> août 1763),<sup>155</sup> Guillaume Pelloux le 21

---

<sup>139</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.113, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>140</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>141</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.228, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>142</sup> E dépôt 224/GG 15 (1700-1736), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>143</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.264, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>144</sup> E dépôt 224/GG 8 (1706-1733), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.300, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>145</sup> 4 E 1407 (1798-1803), registre des actes des décès de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>146</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.287, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>147</sup> E dépôt 224/GG 15 (1700-1736), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>148</sup> 4 E 189 (1659-an V), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>149</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, p.230, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>150</sup> E dépôt 224/GG 12 (1705-1758), Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, p.47, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>151</sup> E dépôt 224/GG 5 (1660-1674), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.202, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>152</sup> E dépôt 224/GG 5 (1660-1674), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.219, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>153</sup> E dépôt 224/GG 14 (1674-1700), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>154</sup> E dépôt 224/GG 5 (1660-1674), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.239, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>155</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

novembre 1675<sup>156</sup> (décédé le 8 décembre 1703),<sup>157</sup> Charlotte Pelloux le 4 août 1677<sup>158</sup> (décédée le 1<sup>er</sup> avril 1678)<sup>159</sup>, un premier Pierre Pelloux le 9 septembre 1678<sup>160</sup> (mort le 6 décembre 1678),<sup>161</sup> un second Pierre Pelloux le 31 octobre 1679<sup>162</sup> (décédé le 26 septembre 1680),<sup>163</sup> Marie Pelloux le 10 septembre 1681<sup>164</sup> (morte le 23 mars 1772)<sup>165</sup>, Andréaz Pelloux le 6 décembre 1682<sup>166</sup> (décédé le 13 décembre 1682)<sup>167</sup>, Estienne Pelloux le 10 novembre 1683<sup>168</sup>, Jean-François Pelloux le 3 décembre 1685<sup>169</sup> (décédé le 3 novembre 1686)<sup>170</sup>, François Antoine (déjà mentionné), Jean Pelloux le 4 avril 1691<sup>171</sup>, Joseph Pelloux le 23 juillet 1692<sup>172</sup> (décédé le 4 septembre 1759)<sup>173</sup> et Jean-Claude Pelloux le 1<sup>er</sup> avril 1694<sup>174</sup>. Louise Morel était la fille de Jean Claude Morel et

---

<sup>156</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.19, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>157</sup> E dépôt 224/GG 15 (1700-1736), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>158</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.48, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>159</sup> E dépôt 224/GG 14 (1674-1700), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>160</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.76, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>161</sup> E dépôt 224/GG 14 (1674-1700), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>162</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.99, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>163</sup> E dépôt 224/GG 14 (1674-1700), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>164</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.136, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>165</sup> E dépôt 224/GG 17 (1767-1793), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>166</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.172, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>167</sup> E dépôt 224/GG 14 (1674-1700), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>168</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.191, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>169</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.247, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>170</sup> E dépôt 224/GG 14 (1674-1700), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>171</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.362, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>172</sup> E dépôt 224/GG 7 (1691-1706), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.13, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>173</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>174</sup> E dépôt 224/GG 7 (1691-1706), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.37, Archives départementales de la Haute-Savoie

Bernardine Montillet. Elle a eu pour frères et sœurs Péronne Charlotte Morel née le 21 juin 1684<sup>175</sup>, Jean Pierre Morel né le 24 juin 1688,<sup>176</sup> Jeanne Marie Morel née le 17 décembre 1692,<sup>177</sup> Michel Morel né le 26 décembre 1695<sup>178</sup> et Michel Benoit Morel né le 23 mars 1697.<sup>179</sup>

Françoise Dufour fut la fille de Claude Joseph Dufour et de Jeanne Petra Falquet. Ils se sont mariés ensemble le 15 juin 1720.<sup>180</sup> Claude Joseph Dufour est décédé le 22 mai 1764<sup>181</sup> à l'âge de quatre-vingt-deux ans, tandis que Jeanne Petra Falquet est décédée le 6 janvier 1762 à environ quatre-vingts ans.<sup>182</sup> Cependant, dans l'acte de décès de Jeanne Petra, son âge est approximatif et je n'ai pas pu déterminer avec certitude la date précise de sa naissance. Néanmoins, une certaine Jeanne Pernette est née le 19 décembre 1683<sup>183</sup> et il est possible que celle-ci soit la personne que je recherche. Dans les actes de naissances de la commune de La Roche, il n'existe pas d'actes concernant un Claude-Joseph Dufour mais un Jacques Dufour est né 28 septembre 1682 et pourrait correspondre à l'âge mentionné dans l'acte de décès.<sup>184</sup> Leur acte de mariage est également assez succinct et ne m'a pas permis d'en apprendre davantage.

Pierre Marie Pugin fut le fils de Guillaume Pugin et de sa femme Marie Vittupier. Guillaume et Marie se sont mariés le 5 mai 1711.<sup>185</sup> Guillaume Pugin est né à La Roche le 26 mars 1684<sup>186</sup> et est décédé, toujours dans la même ville,

---

<sup>175</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>176</sup> *Idem*

<sup>177</sup> E dépôt 224/GG 7 (1691-1706), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>178</sup> *Idem*

<sup>179</sup> *Idem*

<sup>180</sup> E dépôt 224/GG 12 (1705-1758), Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>181</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, p.250, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>182</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, p.216, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>183</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des naissances/baptêmes de la commune de La Roche, p.195, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>184</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des naissances/baptêmes de la commune de La Roche, p.167, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>185</sup> E dépôt 224/GG 12 (1705-1758), Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, p.31, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>186</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.206, Archives départementales de la Haute-Savoie

le 2 février 1757.<sup>187</sup> Il comptait une fratrie moins nombreuse que celle de François Antoine Pelloux mais il avait tout de même six frères et sœurs : Jean Claude né 9 avril 1672<sup>188</sup> (décédé le 25 avril 1678)<sup>189</sup>, Estienne né le 6 octobre 1674,<sup>190</sup> Jean François né le 12 juillet 1677,<sup>191</sup> Jean Louys né le 30 juin 1680,<sup>192</sup> Françoise née le 29 mars 1683<sup>193</sup> (et décédée le 4 avril 1683)<sup>194</sup> ainsi que Jeanne née le 20 août 1687<sup>195</sup> (et décédée soit le 8 avril 1753 ou le 9 octobre 1759).<sup>196</sup> De son côté, Marie Vittupier est née le 21 novembre 1683 à La Roche-sur-Foron.<sup>197</sup> Elle est décédée le 18 mars 1751.<sup>198</sup>

Pour ce qui est des parents de Joseph Gavard, je ne suis pas totalement certain de ce que j'ai pu découvrir. En faisant mes recherches, j'ai appris qu'une Josette (ou Josephite) Gavard était née le 14 septembre 1743 à Viuz-en-Sallaz.<sup>199</sup> Elle fut la fille d'Antoine Gavard et de Françoise Pellet. Néanmoins, je n'ai pas trouvé son acte de décès et l'acte de mariage entre Pierre Marie Pugin et Josephite Gavard n'indique pas le nom des parents de cette dernière.<sup>200</sup> En outre, il est à noter que les registres de l'état civil de la commune de Viuz-en-Sallaz sont

---

<sup>187</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, p.250, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>188</sup> E dépôt 224/GG 5 (1660-1674), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.210, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>189</sup> E dépôt 224/GG 14 (1674-1700), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>190</sup> E dépôt 224/GG 5 (1660-1674), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.254, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>191</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.48, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>192</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.114, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>193</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.180, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>194</sup> E dépôt 224/GG 14 (1674-1700), Registre des actes de sépultures de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>195</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.288, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>196</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, p.250, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>197</sup> E dépôt 224/GG 6 (1675-1691), Registre des actes des baptêmes de la commune de La Roche, p.192, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>198</sup> E dépôt 224/GG 16 (1737-1767), Registre des actes des sépultures de la commune de La Roche, p.115, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>199</sup> 4 E 152 (1646-1750), Registre des actes des baptêmes de la commune de Viuz-en-Sallaz, p.157, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>200</sup> E dépôt 224/GG 13, Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie



lacunaires car il n'existe pas les actes contenant les baptêmes, mariages et décès de la commune entre 1719 et 1739.

Selon les registres indicateurs de la mappe sarde, la fratrie Pelloux possédait sur la commune de La Roche de nombreux terrains répartis dans treize lieux-dits ainsi que dans le chef-lieu. Dans le détail, la famille Pelloux détenait au chef-lieu quatre maisons (deux au faubourg d'en bas, une rue Perrine et une rue place publique), un pré, un champ au faubourg d'en Bas, une chapelle à Farlon et deux jardins (un au faubourg d'en Bas et un autre à Foron). Dans les lieux-dits de la commune de La Roche (La Goutette, Vallières, Livron, La Balme, Broy, les Contamines, Flories, Montpiton, Praz Riond, La Chapelle d'Orange, le Lindion d'Aiguille noire et Pra Toucy), la famille Pelloux disposait de vingt-trois champs, quatorze prés, quatre cours (dont deux avec maisons), quatre jardins, trois granges, deux vergers, deux mesures, trois terrains abritant des bois de sapins, trois terrains avec des rochers et de la broussaille, deux terrains avec des rivages et de la broussaille, deux terrains contenant des rochers et des chênes, un terrain avec des rocs et des pâturages et également un terrain composé de glière (végétation poussant près des torrents).<sup>201</sup> Au total, le montant de la surface des terrains s'élevait à quatre-vingt-sept livres, vingt-quatre sols et sept deniers.<sup>202</sup>

François Antoine Pelloux exerçait la profession de maître horloger.<sup>203</sup> De son côté, son frère Jean Claude Pelloux fut «aide major pour sa majesté dans le royaume de Sardaigne».<sup>204</sup> Un fait intéressant concerna les parents de François Antoine Pelloux. En effet, Joseph Pelloux et Françoise Fanelloz ont eu besoin d'une dispense de consanguinité pour pouvoir se marier. Selon cette dispense, leur lien de parenté s'établit au troisième et quatrième degré et il a fallu la bénédiction du pape Clément X ainsi que celle de l'évêque de Genève pour pouvoir autoriser le mariage.<sup>205</sup>

Le 11 juin 1735, le notaire Valentin Audé se rendit dans la maison de Louise Morel, veuve de François Antoine Pelloux, afin de procéder à l'inventaire pupillaire des effets meubles, immeubles et "littérés" qui ont appartenu à François Antoine Pelloux. Selon le notaire, il semblerait qu'un premier inventaire

---

<sup>201</sup> 1 Cd, Mappe sarde, état des sections, Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>202</sup> *Idem*

<sup>203</sup> 2 E 3122 (1759), Répertoire des minutes de Me François-Nicolas Arestan, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>204</sup> 2 E 3118 (1751-1753), Acte de vente de Joseph Pelloux en 1751, consigné dans le Répertoire des minutes de Me François-Nicolas Arestan, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>205</sup> E dépôt 224/GG 11 (1662-1704), Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, p.23, Archives départementales de la Haute-Savoie

ait été réalisé le 11 juin 1733. Il est à noter que dans cet inventaire, les effets meubles sont énumérés successivement sans préciser dans quelles pièces ils se trouvent. L'inventaire commence par décrire un lit de noyer à quatre piliers garnis de rideaux de mauvaise qualité, une couverture blanche en laine, deux draps usés, un «méchant» lit de camp en bois de sapin garnis de rideaux peints tous déchirés, un draps et une couverture blanche.<sup>206</sup>

L'inventaire continue ensuite, probablement dans la cuisine et dans la salle à manger avec douze assiettes d'étain avec vingt plats, un petit mortier avec son pilon de métal, deux chandeliers de laiton, un poêlon de cuivre jaune, une salière en étain, une bassine en cuivre rouge, un pain de cuivre tenant un seau, un pot à feu, un réchaud, une lampe de laiton, une pelle à feu, une poêle à frire usée, deux cuillers à pot de feu dont l'une est percée, un râtelier en sapin, une serpe assez bonne, une chaise haute et une table ronde en sapin avec des assiettes, des écuelles de terre ainsi que des écuelles en bois posées dessus. Il y a aussi deux coffres de sapin avec leurs ferrures et serrures ainsi qu'une petite garde-robe de noyer à un étage à deux portes. L'inventaire se concentre après sur la chambre et décrit des rideaux du lit à la dauphine violets garnis de rubans jaunes presque neufs, deux draps, un matelas et un chevet, un grand berceau de sapin, une chaise de paille, une petite table de noyer octogone à quatre piliers, une paire de sacoches de cuir, un chapeau de ville ciré, un flacon de cuir de quatre pots, une bride de cheval de peu de valeur, un petit miroir presque carré, un bénitier d'étain et un banc en sapin. Il y a également six serviettes fines, cinq serviettes neuves rosettes, trois nappes «de même», six draps de lits dont cinq sont neufs et un usé, sept chemises d'hommes garnies de leurs jabots, deux autres de toiles neuves et une de toile usée.<sup>207</sup>

Ensuite, Valentin Audé a ouvert un coffre de noyer qui a été cacheté lors du premier inventaire mais ce coffre n'appartenait pas à François Antoine mais à son frère Jean-Baptiste. Dans ce coffre se trouvait une paire de pistolets de selle de médiocre valeur, deux images de papier l'une représentant *Mater amabilis* et l'autre *Jesus admirabilis*, une paire de bas de laine noire à trois bouts presque neufs, une paire de bas de laine grise, une mauvaise tabatière dont le fond est cassé et presque de nulle valeur, une autre tabatière ronde et une troisième tabatière de peu de valeur. Dans ce coffre, visiblement bien rempli, se

---

<sup>206</sup> 2 E 959 (1755-1756), Inventaire pupillaire de François Antoine Pelloux, inscrit dans les minutes du notaire Valentin Audé, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>207</sup> 2 E 959 (1755-1756), Inventaire pupillaire de François Antoine Pelloux, inscrit dans les minutes du notaire Valentin Audé, Archives départementales de la Haute-Savoie

trouvait également quatre éperons neufs, une petite paire de vergettes, une gondole faite de buis, onze couteaux de table à manches de corne garnis aux bouts de laiton, vingt fourchettes de tables communes en fer, deux paires de manchettes, un poids pour peser l'or garnis seulement de neuf pierres ainsi qu'un autre poids pour peser l'or et l'argent. Il est aussi possible de découvrir dans ce coffre une cuillère et une fourchette en argent pesant quatre onces et demie et appartenant cette fois à Louise Morel. L'inventaire des meubles de François Antoine Pelloux s'est ensuite concentré sur les ouvrages présents. Sa bibliothèque a contenu notamment un bon nombre d'ouvrages historiques et religieux. Ainsi, il était possible d'y trouver un abrégé de *l'Histoire de la Royale maison de Savoye tome second*, un livre intitulé *La bataille de Neerwinden gagnée par l'armée du Roy commandée par monsieur le maréchal de Luxembourg*, ou d'autres ouvrages nommés *Retraite spirituelle pour un jour chaque mois*, *Quintus ecertius de rebus ge[...] Alexandri Magni*, *L'office du très saint sacrement de l'autel* ou encore *Histoire des croisades pour la délivrance de la Terre sainte*. Un ouvrage se distinguait des autres avec un caractère assez léger. En effet, un ouvrage présent dans la bibliothèque s'intitulait *Questions d'amour et autres pièces gallantes*.<sup>208</sup> Je ne m'attarde pas ici sur la partie des effets immeubles de l'inventaire car ceux-ci sont énumérés quelques pages plus haut.

### **III) Les générations descendantes**

#### **A) Les enfants du couple**

Pour cette partie, je vais laisser de côté Adèle et Marie-Moïse Pelloux pour me concentrer sur Ernest, Léon et Louis Pelloux.

Ernest Pelloux a exercé la profession de receveur de l'enregistrement et des domaines à La Roche mais aussi à Vercel<sup>209</sup>. Par la suite, il a notamment travaillé en tant que banquier en 1883<sup>210</sup> puis il est devenu rentier.<sup>211</sup> En 1866, il résidait à Reignier et il fut notamment exempté du service militaire car ses deux frères combattaient sous les drapeaux pour le royaume d'Italie.<sup>212</sup>

---

<sup>208</sup> *Idem*

<sup>209</sup> N 1873-1882, Registre des actes de naissances de Vercel, p.3, Archives départementales du Doubs

<sup>210</sup> 4 E 3636, p.101, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>211</sup> 4 E 3634, p.552, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>212</sup> 4 E 2271 (1861-1880), Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, p.168, Archives départementales de la Haute-Savoie

Ernest Pelloux s'est marié en premières noces avec Alida Vulliet le 3 octobre 1866 sous le régime du contrat dotal.<sup>213, 214</sup> Cependant, Magdeleine Alida Vulliet décéda le 10 août 1869 dans son domicile faubourg Saint-Martin à cinq heures du soir, peut-être dû à des complications à la suite de la naissance de Louis Pelloux, né trois mois plus tôt. Elle était âgée de vingt-deux ans, neuf mois et était également sans profession.<sup>215</sup> Le 7 mai 1872, Ernest François Valentin Pelloux se maria avec Marie Antonie Arestan à l'Hôtel de ville de La Roche. Les parents de la mariée ont donné leur consentement au mariage car celle-ci, alors âgée de dix-sept ans, était mineure.<sup>216</sup> La veille, un contrat dotal a été établi entre les parties par le notaire Jean-Joseph Arestan.<sup>217</sup> Le contrat stipule que les futurs époux adoptant le régime de séparation des biens, ils n'étaient donc pas tenus des dettes de leur conjoint (article 1). Dans son mariage, Marie Antonie apporta avec elle ses linges et bijoux mais ceux-ci, ajoutés à l'argenterie, resteront la propriété de la famille de l'épouse (article 2 et 3). Marie Antonie apporte(ra) également avec elle des biens, effets mobiliers et immeubles qu'elle recevra par donation ou par sécession. Elle donna en outre à son futur mari «tous les pouvoirs nécessaires pour faire tous les actes» (article 3).<sup>218</sup> Par conséquent, Ernest Pelloux reçut la pleine et entière autorité sur les décisions à prendre concernant les actes qui relèvent de l'administratif. Enfin, dans l'article 4, afin de se donner des preuves de leur attachement, les futurs époux se sont donnés mutuellement des biens, meubles ou immeubles, et qui reviendront à la personne survivante au moment du décès d'un des deux époux.<sup>219</sup>

Selon le cadastre français, Ernest Pelloux et ses frères Léon et Louis possédaient à La Roche deux prés, un bois, une parcelle de terre ainsi que plusieurs maisons côte à côte au faubourg Saint-Martin et un bâtiment rural. Le

---

<sup>213</sup> 4 Q 4644 – Volume numéro 137 : formalités 1 à 98 (9 décembre 1872-10 janvier 1873), Acte numéro 73, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>214</sup> 4 E 2271 (1861-1880), Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, p.168, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>215</sup> 4 E 2272 (1861-1880), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.416, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>216</sup> 4 E 2272 (1861-1880), Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, p.367-368, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>217</sup> 2 E 5870 (Deuxième volume : 1872), Contrat dotal de Ernest Pelloux et Marie Antonie Arestan, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>218</sup> 2 E 5870 (Deuxième volume : 1872), Contrat dotal de Ernest Pelloux et Marie Antonie Arestan, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>219</sup> 2 E 5870 (Deuxième volume : 1872), Contrat dotal de Ernest Pelloux et Marie Antonie Arestan, Archives départementales de la Haute-Savoie

2 janvier 1873, ces immeubles sont vendus par adjudication à Joseph-Marie Chevalier, marchand de vins à La Roche, contre la somme de trente mille dix francs.<sup>220</sup> Ces maisons, que les frères Pelloux ont hérité de leur père via son testament, comprenaient deux étages et se composaient au rez-de-chaussée de quatre cours, deux écuries et d'une remise. Les deux étages comportaient chacun huit pièces, le tout surmonté de galetas (local de débarras) et des combles.<sup>221</sup> Ensuite, les maisons et les terrains attenants ont appartenu à François Charles Chevallier en 1902, à Célestin Contat puis à Claudius Rouge à partir de 1913.<sup>222</sup> Pourquoi ces ventes ? Je pense qu'il est probable qu'Ernest Pelloux voulait se recentrer sur sa possession principale de la rue Perrine et qu'il ne voyait pas l'utilité de garder une deuxième maison. De leur côté, Léon et Louis vivaient désormais en Italie et ils ne voyaient donc plus la nécessité de garder des maisons et des dépendances en France. La famille Pelloux ne souhaitait pas garder ces terrains, sachant qu'ils pouvaient en tirer une somme assez importante.



*Illustration du cadastre français représentant au centre les maisons que les frères Pelloux ont cédé à Joseph-Marie Chevalier (au dessus de «Martin»), 3 P 3 7171, Archives départementales de la Haute-Savoie*

<sup>220</sup> 4 Q 4644 – Volume numéro 137 : formalités 1 à 98 (9 décembre 1872-10 janvier 1873), Acte numéro 73, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>221</sup> 4 Q 4644 – Volume numéro 137 : formalités 1 à 98 (9 décembre 1872-10 janvier 1873), Acte numéro 73, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>222</sup> 3 P 3, Matrices cadastrales du cadastre français, Archives départementales de la Haute-Savoie

Le 2 avril 1887, Ernest Pelloux, agissant en qualité de représentant de son fils Louis Adhémar Pelloux et assisté du docteur René Dupont, ont comparu devant le notaire Jean-Joseph Arestan au sujet de l'acte d'expropriation des terrains qu'ils doivent céder à la compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée. Marius-Alexandre Pugey, employé du service des acquisitions de terrains pour la Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM) était également présent. Presque un an plus tôt, le 8 juillet 1886, le tribunal civil de première instance de l'arrondissement de Bonneville a prononcé l'expropriation «pour cause d'utilité publique» des terrains se trouvant sur la nouvelle ligne du chemin de fer PLM reliant La Roche à Cluses. Ces terrains concernaient au lieu-dit de Chamboux des bois, un pré, une parcelle de terre ainsi qu'un deuxième terrain contenant à la fois un pré et des bois. Au total, ces terrains d'une quantité de quatre-vingt-quatre ares et quatre-vingt-deux centiares, ont rapporté à Ernest Pelloux la somme de trois mille trois-cents francs. L'acte d'expropriation a été retranscrit dans le registre des hypothèques le 18 juillet 1891.<sup>223</sup> En outre, je pense qu'il est possible d'expliquer cette vente car les Pelloux souhaitaient se recentrer sur leurs possessions de la ville de La Roche et ils ne voyaient plus l'intérêt de garder autant de terrains (rocs et broussailles ou champs) dans les lieux-dits aux alentours.

Ernest Valentin Pelloux est décédé le 7 mars 1907 à neuf heures du soir dans son domicile de la rue Perrine à La Roche.<sup>224</sup> Dans sa succession, Ernest Pelloux laisse sa veuve Marie Arestan usufruitière de ses biens et il laisse également ses cinq enfants comme héritiers à la mort de leur mère.<sup>225</sup>

Léon et Louis Pelloux commencèrent leurs études au collège de La Roche avant de poursuivre leurs formations au pensionnat des Frères de la Doctrine Chrétienne situé à La Motte-Servolex près de Chambéry. Ensuite, Léon et Louis entrèrent tous les deux à l'académie militaire de Turin, le premier en 1851 à quatorze ans et le second en 1852 à l'âge de treize ans. Ils restèrent ensemble cinq ans à Turin où ils se distinguèrent par de très bons résultats. A la sortie de l'école, ils furent nommés sous-lieutenants d'artillerie puis lieutenants en 1859

---

<sup>223</sup> 4 Q 4850 – Volume numéro 343 : formalités numéros 1 à 83 (18 juillet-24 août 1891), Acte numéro 4, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>224</sup> 4 E 4306 (1901-1919), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.293, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>225</sup> 3 Q 6327 - Volume numéro 11 : (14 août 1907-1<sup>er</sup> octobre 1908), p.288, Archives départementales de la Haute-Savoie

lorsque le royaume de Piémont-Sardaigne entra en guerre contre l'Autriche dans le cadre de la première guerre d'indépendance italienne. Durant cette campagne, Léon Pelloux participa aux batailles de Palestro et San Martino en commandant une batterie d'artillerie de campagne. Toutefois, son frère Louis ne reçut pas les honneurs du champ de bataille puisqu'il fut cantonné à l'artillerie d'État-Major en dirigeant dans un premier temps les batteries du fort d'Acqui puis en supervisant le parc d'artillerie de Milan.<sup>226</sup>

En 1860, alors que leur père Joseph Pelloux opte pour le camp français, Louis Jérôme et Léon Pelloux choisissent de défendre le royaume du Piémont. Il n'y eut néanmoins pas de dissentiment dans la famille, Joseph Pelloux respectant les choix de ses fils.<sup>227</sup> Tous deux sont élevés aux grades de généraux de l'armée italienne. Ce choix de rester fidèle au tout nouveau royaume d'Italie à partir de 1861 ne s'est pas fait sans une arrière-pensée bien précise. En effet, ce choix est symbolique et il vise clairement à montrer son identité italienne et se démarquer de ses racines savoyardes, désormais rattachés à la France. Pour comprendre les événements dans lesquels vont s'inscrire les frères Louis et Léon Pelloux, il est nécessaire de s'attarder dans un premier temps sur le contexte historique des années 1860-1880.

Le 24 mars 1860, le duché de Savoie et le comté de Nice, tous deux imbriqués dans le Royaume de Piémont-Sardaigne, sont annexés à la France grâce à l'aide militaire apportée par l'empereur Napoléon III lors de la deuxième guerre d'indépendance italienne en 1859. Le royaume de Sardaigne annexe la Lombardie et devient le tout nouveau royaume d'Italie le 17 mars 1861. En cédant l'ancien duché à la France, le roi Victor-Emmanuel II souhaitait que les départements de la Haute-Savoie et de la Savoie aient un rôle à jouer pour unir la France et l'Italie. Cependant, ses paroles ne furent pas entendues car l'opinion savoyarde tendait à se rapprocher de plus en plus de l'opinion française c'est-à-dire que le sentiment général devenait de plus en plus italo-phobe suivant le degré des tensions diplomatiques entre les deux pays et il fut davantage renforcé avec la montée du nationalisme pendant la guerre de 1870.<sup>228</sup> De l'autre côté des Alpes, des Savoisiens comme Louis Pelloux affichent clairement leur identité et se revendiquent comme Italiens. De plus, tous les Savoisiens

---

<sup>226</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.79-113, 1925

<sup>227</sup> *Idem*

<sup>228</sup> Sorrel Christian (dir), Guichonnet Paul, *La Savoie et l'Europe 1860-2010. Dictionnaire historique de l'Annexion*, La fontaine de Siloé, Montmélian, 2009, 714p.

restés fidèles à l'ancien royaume de Piémont-Sardaigne ont plaidé pour un rapprochement diplomatique et militaire avec l'Empire allemand plutôt qu'avec la France.<sup>229</sup>

L'entrée de l'Italie dans la Triplice en 1882 marque une forte hausse des tensions qui voit les Français fortifier leur frontière. De fait, plusieurs édifices défensifs apparaissent comme les forts de la Turra, du Replaton, du Télégraphe ou du Truc qui surveillent les routes menant en Piémont et en Val d'Aoste. De l'autre côté de la frontière, les Italiens font de même et construisent les forts de Variselle, de Ronce et de Bramafan. L'opinion française s'est montrée très critique vis-à-vis de la politique entreprise par Louis Pelloux. Ainsi, le journal intitulé *L'Ordre de Paris* affirme le 27 octobre 1892 que le général Pelloux est «gallophobe», qu'il voue une haine «farouche et irraisonnée» pour la France et qu'il souhaite renouer avec le glorieux passé des conquêtes romaines et soumettre ainsi la France à la domination de l'Italie.<sup>230</sup> Dans ses mesures en tant que ministre de la Guerre, Louis Pelloux voulait moderniser l'armement du soldat italien qui devait se contenter en 1892 d'un fusil modèle 1870. Il déclarait en outre que «malgré les loyaux efforts de l'Italie pour maintenir la paix, [si] la guerre éclatait, avant le changement complet de l'armement, on pourrait entrer en campagne sans aucune préoccupation de ce côté».<sup>231</sup> Ce discours était perçu par les Français comme une menace et une volonté déguisée de leur déclarer la guerre. Néanmoins, certains Français d'origine savoyarde ne partageaient pas ce point de vue. En effet, pour le général Paul-Emile Bordeaux, contemporain de Louis Pelloux, celui-ci fut d'une «sérénité admirable, injurié par ceux qui étaient incapables de l'apprécier et de juger son œuvre».<sup>232</sup> En tant que savoyards de naissance, il fut très difficile pour les frères Pelloux d'imaginer et de préparer une guerre contre la France car leur famille se serait trouvée dans le camp opposé. Pour le général, Louis Pelloux garda également son amitié pour ses

---

<sup>229</sup> Berthod-Ondray Rémy, «Relations agitées entre Italiens et Français (1860-1940) : Des Savoisiens qui n'apaiseront rien», dans *Histoire de Savoie : Magazine d'actualités d'hier et d'aujourd'hui*, Juin 2020

<sup>230</sup> «L'Ordre de Paris», 27 octobre 1892, p.3-4, sur le site Rétronews, <https://www.retronews.fr/journal/l-ordre-de-paris/27-octobre-1892/1157/4103371/3?from=%2Fsearch%23allTerms%3Dpelloux%26sort%3Dscore%26publishedBounds%3Dfrom%26indexedBounds%3Dfrom%26page%3D2%26searchIn%3Dall%26total%3D54081&index=26>, consulté le 10 juin 2021

<sup>231</sup> «L'Ordre de Paris», 27 octobre 1892, p.3-4, sur le site Rétronews, <https://www.retronews.fr/journal/l-ordre-de-paris/27-octobre-1892/1157/4103371/3?from=%2Fsearch%23allTerms%3Dpelloux%26sort%3Dscore%26publishedBounds%3Dfrom%26indexedBounds%3Dfrom%26page%3D2%26searchIn%3Dall%26total%3D54081&index=26>, consulté le 10 juin 2021

<sup>232</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.79-113, 1925



voisins français et il contribua grandement à la victoire des Alliés lors de la première guerre mondiale.<sup>233</sup> D'ailleurs, les frères Pelloux se rendirent plusieurs fois en France pour y représenter l'Italie, signe des bonnes intentions que les deux frères ont voulu montrer entre les deux pays. Ainsi, Léon Pelloux fut envoyé en France en 1885 et en 1899, la première fois pour représenter l'Italie aux grandes manœuvres de l'armée française et une seconde fois pour représenter l'Italie aux obsèques du président Félix Faure. De même, Louis Pelloux reçut une délégation française en 1890 avec beaucoup de sympathie lors du Concours international du tir de Rome.<sup>234</sup>

A la suite de cette parenthèse sur les relations franco-italiennes et la vision qu'occupe Louis Pelloux dans l'opinion publique, il est temps de revenir à la carrière de Léon et Louis Pelloux. Le 11 mars 1860, les deux frères Pelloux furent promus capitaines d'artillerie et se virent gratifier d'un nouveau titre de bourgeoisie donné par Turin. Lors des batailles de Castelfidardo et d'Ancône en septembre 1860, le général Léon Pelloux reçut la décoration de la Médaille d'argent à la Valeur militaire pour «l'intelligence, l'énergie et la valeur dont il avait fait preuve dans la construction des batteries et dans la conduite du feu».<sup>235</sup> Les 8 et 22 janvier 1861, Léon Pelloux se distingua à nouveau au siège de Gaète et obtint le titre de chevalier de l'Ordre militaire de Savoie. Au cours de la troisième guerre d'indépendance italienne en 1866, Léon Pelloux occupa un poste de haut gradé et ne participa pas directement à la campagne. Au contraire, ce fut Louis Pelloux qui se distingua avec ses canons à la bataille de Custoza où il tint en échec cinq batteries autrichiennes pendant plusieurs heures. Par le décret du 6 décembre 1866, Louis Pelloux reçut la médaille d'argent à Valeur militaire pour «l'intrépidité et le sang-froid vraiment dignes d'exemple, avec lesquels il a dirigé le feu de sa batterie dans le fait d'armes de Monte-Croce».<sup>236</sup> En 1870, lors du siège de Rome, Louis Pelloux fut décoré du

---

<sup>233</sup> Heyriès Hubert, *Les militaires savoyards et niçois entre deux patries 1848-1871 : approche d'histoire militaire comparée : armée française, armée piémontaise, armée italienne*, volume numéro 30, UMR 5609 du CNRS, Université Paul-Valéry-Montpellier III, collection «Etudes militaires», 2001, 575 p.

<sup>234</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.98-99, 1925

<sup>235</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.86, 1925

<sup>236</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.88, 1925

titre de Chevalier de l'Ordre Militaire de Savoie au sujet de «la valeur qu'il avait déployée au cours des opérations pour l'occupation du territoire pontifical».<sup>237</sup>

Par la suite, les destins de Léon et Louis Pelloux continuèrent d'être étroitement mêlés. De fait, Léon Pelloux devint en 1877 chef d'Etat-Major du second Corps d'Armée puis il fut nommé colonel et il prit en 1882 le commandement du troisième bataillon d'*alpini* (l'équivalent des chasseurs alpins en France). De son côté, Louis fut directeur de l'Instruction militaire à l'académie de Turin en 1873 avant d'être promu lieutenant-colonel à l'Etat-Major de l'armée en 1876. Il a également été colonel en 1878 et a été nommé aide-de-camp du roi Humbert Ier.<sup>238</sup> En 1881, Louis Pelloux, devenu Secrétaire général au Ministère de la Guerre devint député pour le deuxième collège électoral de Livourne.<sup>239</sup> Selon le général Bordeaux, Louis Pelloux était un homme «intelligent, vif d'esprit, infatigable au travail et courtois» qui fut élevé le 5 mai 1885 au grade de major-général au même titre que son frère qui occupait alors le poste de commandant de la brigade d'infanterie de Turin avant de devenir en 1887 directeur de l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie.<sup>240</sup> En 1887, Louis Pelloux fut la première personne à être nommé au poste d'inspecteur général permanent des troupes alpines qui consistait à recruter et instruire les soldats des unités alpines à se préparer à la guerre. Sur le terrain, il s'intéressa tout particulièrement à la frontière autrichienne plutôt qu'à la frontière française.<sup>241</sup>

En outre, Louis Pelloux fut député, par deux fois il est élu chef de gouvernement du royaume d'Italie et il a également eu la charge du ministère de la Guerre par trois fois entre 1891 et 1897.<sup>242</sup> Entre-temps, Louis Pelloux fut nommé à la tête du 5<sup>e</sup> Corps d'armée à Vérone en janvier 1895 tandis que son frère Léon dirigea le 7<sup>e</sup> Corps d'armée basé à Ancône puis le 4<sup>e</sup> Corps situé à Gênes. En 1896, les deux frères se virent gratifier d'une place au Sénat italien.<sup>243</sup>

---

<sup>237</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoissienne de l'Académie florimontane*, p.90, 1925

<sup>238</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoissienne de l'Académie florimontane*, p.92, 1925

<sup>239</sup> Soudan Pierre, *Le conseil général de la Haute-Savoie*, La fontaine de Siolé, Montmélian, 1986

<sup>240</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoissienne de l'Académie florimontane*, p.92-93, 1925

<sup>241</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoissienne de l'Académie florimontane*, p.95, 1925

<sup>242</sup> Soudan Pierre, *Le conseil général de la Haute-Savoie*, La fontaine de Siolé, Montmélian, 1986

<sup>243</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoissienne de l'Académie florimontane*, p.96-97, 1925

Entre juin 1898 et juin 1900, il dirigea le Conseil des ministres.<sup>244</sup> Au Parlement, Louis Pelloux, qui était du parti libéral, choisit de lever l'état de siège qui régnait dans le pays dû à des révoltes et il décida également d'abandonner les projets de loi restreignant les libertés de la presse.<sup>245</sup> A la tête du Parlement, Louis Pelloux régla pacifiquement un différend avec la Colombie, il fit débiter les travaux du tunnel du Simplon avec la Suisse en 1899 et il rétablit également les relations commerciales avec la France. En 1900, il reprit le cours de ses inspections puisqu'il commanda le 1<sup>er</sup> Corps d'armée basé à Turin. Au début de l'année 1902, Léon Pelloux passa à sa demande dans le service auxiliaire. Il était alors âgé de soixante-cinq ans. Pour tous les services rendus à la nation, le roi Victor-Emmanuel III le décora du grand cordon de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare. Il partit à la retraite officiellement en 1905 où il s'établit à Turin. Il est décédé le 30 juillet 1907 dans cette ville.<sup>246</sup> Connu pour ses talents de meneur d'homme, Léon Pelloux garda un goût assez prononcé pour le sport et plus spécialement pour l'alpinisme puisqu'il gravit plusieurs fois le Mont-Blanc en partant de Chamonix et de Courmayeur.

A partir de 1902, Louis Pelloux se lassa progressivement de la politique. Il s'installa à Bordighera sur la côte ligure afin d'aspirer à plus de tranquillité. Il garda toujours un lien particulier avec la France et se rendit dès qu'il le pouvait à Villefranche ou Menton assister à des fêtes ou des défilés militaires. De plus, les frères Pelloux rendirent souvent visite à leur père au début de leur carrière. Après la mort de Joseph en 1866, Louis et Léon continuèrent de rendre visite à Ernest et à Adèle ainsi qu'à leurs familles respectives. Ensuite, lorsque les relations se tendirent entre la France et l'Italie, Louis, au contraire de Léon, vint assez peu à La Roche. Pourtant, après la mort de ses frères en 1907, il souhaita renouer avec ses racines en 1909 en effectuant un dernier voyage en Savoie.<sup>247</sup> En 1914, Louis Pelloux reçut au nom de la France la décoration de Grand-croix de la Légion d'honneur avec la mention «au titre étranger».<sup>248</sup> Il apprit par ailleurs avec soulagement la neutralité de l'Italie en 1914 lors du déclenchement

---

<sup>244</sup> Berthod-Ondray Rémy, «Relations agitées entre Italiens et Français (1860-1940) : Des Savoisiens qui n'apaiseront rien», dans *Histoire de Savoie : Magazine d'actualités d'hier et d'aujourd'hui*, Juin 2020

<sup>245</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoissienne de l'Académie florimontane*, p.100,1925

<sup>246</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoissienne de l'Académie florimontane*, p.103,1925

<sup>247</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoissienne de l'Académie florimontane*, p.108,1925

<sup>248</sup> Miquet François, «Les Savoyards décorés de l'Ordre de la Légion d'honneur de 1848 à 1914 (suite)», dans *Revue savoissienne de l'Académie florimontane*, p.198, 1916

de la Grande Guerre et il suivit avec passion les actions menées par les Alliés à partir de 1915 contre les Allemands, les Autrichiens et les Ottomans.<sup>249</sup> Néanmoins, la santé du général déclina de plus en plus. Il s'éteignit le 26 octobre 1924 à Bordighera à l'âge de quatre-vingt-six ans, entouré de sa famille. Ses funérailles se sont déroulées trois jours plus tard en présence d'un très grand nombre de personnes. Des troupes venues de Gênes et de San Remo furent également présentes pour rendre les honneurs militaires au général. Louis Pelloux fut si important que le gouvernement italien décida de prendre les obsèques aux frais de l'Etat, que ses funérailles soient solennelles et qu'un membre du Ministère et une personne du Gouvernement royal devaient aussi être présents. Le président du conseil des ministres, un certain Benito Mussolini, déclara que «malgré les difficultés rencontrées, le général avait accompli strictement son devoir».<sup>250</sup>

Sur un plan physique, Louis Pelloux fut «d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, mince, droit, robuste, actif. Le front droit élevé, des yeux clairs et francs donnaient à sa physionomie un caractère d'intelligence et d'énergie qui frappait au premier coup d'œil».<sup>251</sup>

## **B) Les petits-enfants**

Les petits-enfants du couple Joseph Pelloux-Virginie Laphin sont au nombre de seize, auxquels il faut ajouter les cinq enfants que Marie-Moïse a engendré avec son épouse Mélanie Coppel (née le 8 février 1849<sup>252</sup> et décédée le 13 décembre 1910).<sup>253</sup> Il serait probablement trop long ici de rentrer dans les vies en détail de tous les petits-enfants, c'est pourquoi j'ai pris la décision de me concentrer uniquement sur une ou deux personnes.

Pour commencer, Ernest Pelloux a eu avec sa première compagne, Magdeleine Alida Vulliet, deux fils. Le premier est Louis Thomas Joseph Pelloux, né le 13 septembre 1867 à La Roche<sup>254</sup> et décédé le 6 avril 1868 à l'âge de six

---

<sup>249</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.107, 1925

<sup>250</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.110, 1925

<sup>251</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.112, 1925

<sup>252</sup> 4 E 1413 (1849-1854), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.15, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>253</sup> 4 E 4306 (1901-1919), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.460, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>254</sup> 4 E 2270 (1861-1880), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.325, Archives départementales de la Haute-Savoie

mois dans la même ville.<sup>255</sup> Le second est Adhémar Louis Marie Joseph Pelloux, né le 19 mai 1869<sup>256</sup> à La Roche et décédé le 15 décembre 1891, toujours à La Roche.<sup>257</sup> Il exerçait la profession de clerc de notaire.<sup>258</sup>

Ensuite, la seconde épouse d'Ernest Pelloux, Marie Arestan, a donné naissance à quatre filles ainsi qu'à trois garçons. Il y a eu tout d'abord Valentine Marie Elisa Pelloux née le 23 avril 1873 à Vercel (Doubs) et décédée le 20 octobre 1959 à Annemasse en Haute-Savoie.<sup>259</sup> Elle s'est mariée à La Roche le 28 septembre 1895 avec Maurice Glairon-Mondet avec qui elle a eu cinq enfants.<sup>260</sup> Elle a été inhumée à La Roche dans le caveau familial. Marie Noémie Adèle Pelloux, surnommée «Augusta», est née le 26 septembre 1875 à Morez dans le département du Jura et elle est décédée le 21 mars 1957.<sup>261</sup> Elle était rentière de profession. Le 25 octobre 1881, Antonie Arestan accouche de jumeaux : Marie Clément Joseph Pelloux, de sexe masculin, sort le premier.<sup>262</sup> Il décède le 2 mars 1889 à La Roche.<sup>263</sup> Le second jumeau est une fille, Marie Octavie Joséphine Pelloux,<sup>264</sup> mais elle ne vit que onze jours car elle décède le 5 novembre 1881.<sup>265</sup> Isabelle Andréa Marie Pelloux naît le 16 avril 1883.<sup>266</sup> Elle se marie le 29 juillet 1911 avec Pierre Maurice François Dugit-Gros à La Roche.<sup>267</sup> Ensemble, ils ont sept enfants. Elle meurt le 24 novembre 1938 à Arinthod dans le département du Jura.<sup>268</sup> Le 20 décembre 1886, c'est au tour d'Auguste Pelloux

---

<sup>255</sup> 4 E 2272 (1861-1880), Registre des actes des décès de la commune de La Roche, p.351, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>256</sup> 4 E 2270 (1861-1880), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.401, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>257</sup> 4 E 3636 (1881-1900), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.552, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>258</sup> *Idem*

<sup>259</sup> N 1873-1882, Registre des actes de naissances de Vercel, p.3, Archives départementales du Doubs

<sup>260</sup> 4 E 3635 (1881-1900), Registre des actes des mariages de la commune de La Roche, p.483, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>261</sup> 3 E 77/17, série du Greffe, Registre des naissances de Morez, p.174, Archives départementales du Jura

<sup>262</sup> 4 E 3634 (1881-1900), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.42, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>263</sup> 4 E 3636 (1881-1900), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.101, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>264</sup> 4 E 3634 (1881-1900), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.43, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>265</sup> 4 E 3636 (1881-1900), Registre des décès de la commune de La Roche, p.36, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>266</sup> 4 E 3634 (1881-1900), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.124, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>267</sup> *Idem* (mention du mariage)

<sup>268</sup> Bruno Grenard (Grenardb), <https://gw.geneanet.org/grenardb?lang=fr&pz=bruno+michel&nz=grenard&p=isabelle+andrea+marie&n=pelloux>, sur Généanet, consulté le 29 avril 2021

de voir le jour.<sup>269</sup> Presque trois ans plus tard, le 12 mai 1889, Antonie Arestan donne naissance au dernier membre de la fratrie,<sup>270</sup> Joseph Henri Valentin Pelloux qui meurt au tout début de la première guerre mondiale. Tout comme son frère Auguste, il est enterré au sein du caveau familial dans le cimetière de La Roche-sur-Foron.



*Caveau familial de la famille Pelloux-Vulliet dans le cimetière de La Roche-sur-Foron, cliché personnel, 2021*

<sup>269</sup> 4 E 3634 (1881-1900), Registre des actes de naissances de la commune de La Roche, p.303, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>270</sup> 4 E 3634 (1881-1900), Registre des actes de naissances de la commune de La Roche, p.421, Archives départementales de la Haute-Savoie

Louis Pelloux a également eu trois enfants de son union avec Caterina Terni di Gregorj. Ils se marient ensemble en Italie (à Crema) en 1868<sup>271</sup> ou en 1865.<sup>272</sup> L'aîné se nommait Albert Pelloux. Il est né le 10 décembre 1868 et est décédé le 23 février 1948.<sup>273</sup> Le deuxième enfant fut aussi un fils. Il s'appelait Richard Pelloux et il est né le 21 mars 1872. Il meurt le 8 avril 1912.<sup>274</sup> Enfin, le benjamin de la famille portait le nom de Humbert Pelloux. Il est né en 1878 mais est décédé l'année suivante. Albert fut un brillant élève de l'école militaire de Modène avant de devenir officier dans les régiments de chasseurs alpins. Il entra ensuite à l'Ecole de guerre de Turin et poursuivit sa carrière dans l'Etat-Major. Il quitta ensuite l'armée pour devenir professeur de minéralogie à l'université de Gênes.<sup>275</sup> Le second fils, Richard, préféra la marine à l'armée de terre. De fait, il passa par l'Ecole de Marine et devint un officier reconnu. Lors de la campagne de Tripolitaine en 1911 contre les Turcs, il fut capitaine de corvette. Il partit de long mois à la tête d'une escadrille de torpilleurs, harcelant aussi bien l'ennemi qu'assurant des missions de reconnaissances. Toutefois, la fatigue, le climat et la vie pénible à bord du navire le contraignirent à s'aliter à Bordighera où il mourut le 8 avril 1912.<sup>276</sup>

De son côté, Adèle Pelloux a eu quatre enfants avec son mari Hector Dupont à savoir deux fils et deux filles. L'aîné fut Léon Francisque. Il est né le 3 juin 1873 à La Roche.<sup>277</sup> Il est décédé le 19 octobre 1927 à l'âge de cinquante-quatre ans en étant domicilié à Nice.<sup>278</sup> Ensuite, les benjamins de la famille furent Louis Pierre Joseph, né le 11 janvier 1877<sup>279</sup> et décédé le 4 mars 1878<sup>280</sup>

---

<sup>271</sup> 4 Q 4644 – Volume numéro 137 : formalités 1 à 98 (9 décembre 1872-10 janvier 1873), Acte numéro 73, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>272</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.91, 1925

<sup>273</sup> Bruno Grenard (Grenardb), <https://gw.geneanet.org/grenardb?lang=fr&pz=bruno+michel&nz=grenard&p=riccardo&n=pelloux&oc=2>, sur Généanet, consulté le 29 avril 2021

<sup>274</sup> *Idem*

<sup>275</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.106 et 110, 1925

<sup>276</sup> Bordeaux Paul-Emile, «Les généraux Léon et Louis Pelloux», dans *Revue savoisienne de l'Académie florimontane*, p.107, 1925

<sup>277</sup> 4 E 2270 (1861-1880), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.588, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>278</sup> 3 Q 6120 – Volume numéro 5 (1914-1932), p.57, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>279</sup> 4 E 2270 (1861-1880), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.762, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>280</sup> 4 E 2272 (1861-1880), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, p.844, Archives départementales de la Haute-Savoie

ainsi que Marie Louise Antonine, née le 5 novembre 1879.<sup>281</sup> Néanmoins, je n'ai pas réussi à trouver son acte de décès malgré mes recherches dans l'état civil et les bureaux de l'Enregistrement (TSA). Enfin, la cadette de la famille se nommait Madeleine Louise Franceline. Elle est née le 2 décembre 1881<sup>282</sup> et est décédée à La Roche-sur-Foron le 8 décembre 1957.<sup>283</sup>

Enfin, Marie-Moïse Pelloux a engendré trois filles et deux fils issus de son union avec Mélanie Coppel. Ainsi, François Léon est né le 21 novembre 1870,<sup>284</sup> Léa Clotilde Pelloux le 9 octobre 1871,<sup>285</sup> Jeanne Marie Léonie Pelloux le 30 novembre 1873,<sup>286</sup> Joseph Antoine Elie le 19 octobre 1877<sup>287</sup> et Jeanne Franceline Angèle Pelloux le 19 février 1886.<sup>288</sup> Cependant, sur les cinq enfants, quatre sont morts en bas âge. De fait, François Léon Pelloux est décédé le 16 mai 1871,<sup>289</sup> Léa Clotilde Pelloux le 1<sup>er</sup> novembre 1871,<sup>290</sup> Joseph Antoine Elie le 18 février 1879<sup>291</sup> tandis que Jeanne Franceline Angèle a trépassé le 4 septembre 1886.<sup>292</sup> Ils sont tous nés et décédés à La Roche. En fait, il n'y a que Jeanne Marie Léonie qui survécut à l'hécatombe qui toucha sa famille. Elle s'est mariée avec Oscar Jean Joseph Dujonchet le 25 septembre 1906. Elle est décédée le 25 février 1960 à Nice.<sup>293</sup>

---

<sup>281</sup> 4 E 2270 (1861-1880), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.901, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>282</sup> 4 E 3634 (1881-1900), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.46, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>283</sup> 4 E 3634 (1881-1900), p.46, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>284</sup> 4 E 2270 (1861-1880), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.472, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>285</sup> 4 E 2270 (1861-1880), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.514, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>286</sup> 4 E 2270 (1861-1880), Registre des actes de naissances de la commune de La Roche, p.604, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>287</sup> 4 E 2270 (1861-1880), Registre des actes de naissances de la commune de La Roche, p.796, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>288</sup> 4 E 3634 (1881-1900), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.262, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>289</sup> 4 E 2272 (1861-1880), Registre des actes des décès de la commune de La Roche, p.507, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>290</sup> 4 E 2272 (1861-1880), Registre des actes des décès de la commune de La Roche, p.525, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>291</sup> 4 E 2272 (1861-1880), Registre des actes des décès de la commune de La Roche, p.899, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>292</sup> 4 E 3636 (1881-1900), Registre des actes de décès de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>293</sup> 4 E 2270 (1861-1880), Registre des actes de naissances de la commune de La Roche, p.604, Archives départementales de la Haute-Savoie



Avant de m'attarder plus précisément sur Auguste et Joseph Henri Valentin Pelloux, je souhaiterais souligner le fait que Louis Adhémar Pelloux, le 1<sup>er</sup> décembre 1890, alors sans profession et demeurant à La Roche, a changé son nom de famille «Pelloux» en «Pelloux-Vulliet» afin de faire figurer sur les actes les noms de ses parents. Ce changement de nom patronymique a été autorisé par Monsieur le Président de la République grâce au décret du 16 mars 1880. Cette décision a été enregistrée dans les registres du greffe du tribunal civil de première instance de Bonneville et figure dorénavant sur tous les actes concernant Louis Adhémar Pelloux-Vulliet.<sup>294</sup>

Comme annoncé plus haut, Auguste Louis Joseph Pelloux fut le fils de Ernest Pelloux et de Marie Antonie Arestan. Il est né le 20 décembre 1886 à La Roche en Haute-Savoie.<sup>295</sup> En 1896, il résidait à Grenoble (Isère) où il étudiait la médecine. Il est issu de la classe de mobilisation de 1906 mais il ne commença pas son service militaire immédiatement car il fut autorisé à poursuivre ses études en médecine. Le 7 octobre 1909, il est incorporé au 157<sup>e</sup> régiment d'infanterie en tant que soldat de seconde classe. Il est nommé médecin auxiliaire le 8 octobre 1910 mais il quitta son régiment puis il intégra le 75<sup>e</sup> régiment d'infanterie à compter du 20 octobre 1910. Il est arrivé au Corps cinq jours plus tard. Le 24 septembre 1911, il est envoyé en congé où il reçut un certificat de bonne conduite. Il passa ensuite dans la réserve de l'armée d'active le 1<sup>er</sup> octobre 1911. A cette date, il résidait au 117 rue Pierre Corneille à Lyon.<sup>296</sup>

Le 2 août 1914, lorsque la France déclara la guerre à l'Allemagne, il est rappelé à l'activité pour la mobilisation générale. Il arriva au Corps deux jours plus tard en tant que médecin auxiliaire au sein du 230<sup>e</sup> régiment d'infanterie.<sup>297</sup> Ce régiment fut fondé à Annecy et était composé presque exclusivement de réservistes haut-savoyards. Intégré à la 74<sup>e</sup> DI (division d'infanterie) et après de bons entraînements du côté d'Aix-les-Bains, le régiment s'est embarqué à Chambéry le 21 août 1914 pour Charmes dans les Vosges. Il connut son baptême du feu le 24 août à Rozelieures puis un nouvel affrontement le 27 août au soir à Gerbéviller en Meurthe-et-Moselle.<sup>298</sup> Au début du mois de septembre, le

---

<sup>294</sup> 4 E 3634 (1881-1900), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.489 à 491, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>295</sup> 4 E 3634 (1881-1900), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, p.303, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>296</sup> 1 R 765, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>297</sup> 1 R 765, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>298</sup> Duschesne et Favre (capitaines), Lourdel (lieutenant-colonel, dir.), *Historique du 230<sup>e</sup> RI : guerre 1914-1918*, 16 avril 1919, sur Gallica, consulté le 29 mai 2021

régiment fut violemment bombardé par l'artillerie adverse près de Lunéville. Le 13 septembre, ils libèrent la ville et ils furent accueillis avec beaucoup de joie par les habitants. Cet engouement marqua le début d'une solide amitié entre les Lorrains et les Savoyards.<sup>299</sup> A partir du début de décembre 1914, le régiment a été déplacé au sud de la forêt de Porroy où Auguste Pelloux et ses camarades se distinguèrent en recevant une citation à l'ordre de l'armée le 31 mars 1915. Jusqu'à décembre 1915, date où il est relevé, le régiment connut la guerre de tranchée, la boue, les attaques meurtrières de l'adversaire mais également une autre citation à l'ordre de l'armée. Le 230<sup>e</sup> RI reprit du service en février 1916 vers Pont-à-Mousson.<sup>300</sup> Le 13 juin 1916, Auguste Pelloux est nommé médecin aide major deuxième classe à titre temporaire pour toute la durée de la guerre.<sup>301</sup> Le 7 septembre 1916, le régiment fut envoyé à Verdun où la situation n'était pas brillante. Ils reçurent la mission de reconquérir le secteur autour du fort de Vaux. Le 1<sup>er</sup> octobre 1916 pendant la bataille de Verdun, Auguste Pelloux est commotionné par une explosion d'obus lui provoquant une surdité complète gauche.<sup>302</sup> C'était la guerre dure, brutale qui demanda aux troupes «une vigueur physique exceptionnelle et une endurance morale peu commune».<sup>303</sup> A la mi-novembre, le régiment a été déplacé dans la région sud des Eparges. Il retourna à Verdun le 2 février 1917. Le 2 avril 1917, Auguste Pelloux passa à l'ambulance sur une décision du général de la 74<sup>e</sup> division d'infanterie.<sup>304</sup> Le 18 mars 1917, il est de nouveau commotionné par une explosion d'obus aux Carrières d'Haudremont.<sup>305</sup> Le 26 mars, le régiment fut envoyé en Champagne près de Valmy puis vers Berry-au-Bac le 27 juin 1917. Le 22 février 1918, le régiment se rendit sur la Marne puis du côté de Soissons où il subit une importante attaque allemande. Il dut se replier sur la forêt de Villers-Cotterêts jusqu'au 2 juin 1918. Le régiment a ensuite été envoyé dans la forêt de Compiègne puis à Sainte-Menehould où il affronta les Allemands les 26 et 27 septembre 1918. Le 13 octobre, le 230<sup>e</sup> RI atteignit les rives de l'Aisne puis poussa en forêt de l'Argonne

---

<sup>299</sup> Duschesne et Favre (capitaines), Lourdel (lieutenant-colonel, dir.), *Historique du 230<sup>e</sup> RI : guerre 1914-1918*, 16 avril 1919, sur Gallica, consulté le 29 mai 2021

<sup>300</sup> *Idem*

<sup>301</sup> 1 R 765, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>302</sup> 1 R 765, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>303</sup> Duschesne et Favre (capitaines), Lourdel (lieutenant-colonel, dir.), *Historique du 230<sup>e</sup> RI : guerre 1914-1918*, 16 avril 1919, sur Gallica, consulté le 29 mai 2021

<sup>304</sup> 1 R 765, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>305</sup> 1 R 765, Archives départementales de la Haute-Savoie

à partir du 16 septembre jusqu'à l'Armistice. Après celui-ci, le régiment est déplacé en Alsace près de la frontière suisse où il est dissous le 16 avril 1919.<sup>306</sup>

Après la guerre, Auguste est passé avec son grade dans l'armée territoriale le 13 août 1921. Le 27 septembre 1922, il est nommé médecin aide major de première classe puis il est affecté dans les réserves à l'ambulance médicale numéro soixante-quinze de la quatorzième région de Lyon avant d'être déclaré invalide le 10 mai 1929 par la commission de réforme de Chambéry pour «légère hypoacousie gauche par otite scléreuse cicatricielle gauche».<sup>307</sup> Par la suite, il est affecté à l'hôpital Sainte Marie de La Roche le 12 septembre 1933 et en novembre 1935, il est rayé des cadres de l'armée.<sup>308</sup> Il n'était donc plus mobilisable. Le 26 avril 1933, pour avoir notamment reçu deux citations à l'ordre de l'armée, il fut fait chevalier de la légion d'honneur.<sup>309</sup> En parallèle, il est nommé conseiller municipal URD (Union Républicaine et Démocratique) de La Roche-sur-Foron puis il a été de nouveau nommé au même poste en 1941.<sup>310</sup> En tant que médecin, Auguste Pelloux dédia son temps et mit à profit son expérience et ses compétences au service de tous, notamment auprès des personnes les plus démunies. Pour eux, il oublia volontairement ou refusa de percevoir ses honoraires. Pendant la seconde guerre mondiale, les transports furent difficiles. De fait, il privilégiait sa voiture pour les campagnes éloignées et il choisissait son vélo pour les communes voisines.<sup>311</sup> Au cours de l'occupation, il soignait également chez lui et à l'hôpital les membres de la Résistance. De plus, il contribua à empêcher de nombreux jeunes hommes à rejoindre les rangs du STO (Service de travail obligatoire) en leur procurant différents documents comme des certificats. Ces actions lui valurent d'être élevé au rang d'officier de la Légion d'honneur par décret le 27 août 1948.<sup>312</sup> En politique, ses qualités humaines le conduisirent à devenir le premier maire après la Libération sous l'étiquette du MRP (Mouvement républicain populaire). Il fut réélu dans ses fonctions municipales le 2 novembre 1947 et en 1953. Il finit son mandat en

---

<sup>306</sup> Duschesne et Favre (capitaines), Lourdel (lieutenant-colonel, dir.), *Historique du 230<sup>e</sup> RI : guerre 1914-1918*, 16 avril 1919, sur Gallica, consulté le 29 mai 2021

<sup>307</sup> 1 R 765, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>308</sup> *Idem*

<sup>309</sup> 19800035/1088/25078, Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine, Base Léonore

<sup>310</sup> Excoffier Jean, *Dictionnaire des maires et élus de Haute-Savoie, de l'Annexion à nos jours. Les élections en Haute-Savoie (1860-2008)*, Editions Musnier-Gilbert, Bourg-en-Bresse, Janvier 2009

<sup>311</sup> Cambiéri Jo, Pittion Maurice, Jond Gilbert, Baulet Francis, Mieusset Louis, *Bulletin des Amis du Vieux La Roche*, numéro 10, 2003

<sup>312</sup> 19800035/1088/25078, Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine, Base Léonore

1959 et échoua à se représenter.<sup>313</sup> Conseiller général de La Roche de 1949 à 1961, il a détenu pendant trois ans le rang de doyen de l'Assemblée départementale. Honoré du mérite civil, il posséda en outre la médaille CDR (communale, départementale, régionale) qui est décernée au bout de vingt, trente ou trente-cinq ans de mandat.<sup>314</sup> Il est décédé le 9 décembre 1968 à La Roche. Pour lui rendre hommage, une rue de la commune porte son nom.

Du côté de sa vie maritale, Auguste Pelloux s'est marié deux fois. En effet, il s'est fiancé une première fois avec Alphonsine Marie Alice Brun le 25 novembre 1922 à Lyon. De cette union naquirent Georgette Antonie Emilie Pelloux le 22 juin 1924 et Henri Albert Ernest Pelloux le 18 novembre 1925, tous deux à La Roche.<sup>315</sup> Alphonsine Marie Alice Brun décéda le 30 décembre 1925.<sup>316</sup> Auguste Pelloux contracta ensuite un second mariage avec Suzanne Augustine Noel Brun le 26 octobre 1929 à la mairie du deuxième arrondissement de Lyon.<sup>317</sup>

Le 11 octobre 1919, Auguste Pelloux s'installa à La Roche où il ouvrit un cabinet de médecine qui sera actif pendant près de quarante ans. Lors du recensement de La Roche en 1921, il était célibataire et il vivait avec sa mère Marie Antonie Pelloux ainsi qu'avec leur domestique Philomène Caullieraud à la rue Plain-Château.<sup>318</sup> En 1926, le ménage rue Plain-Château s'est agrandi puisque celui-ci se composait alors d'Auguste, de ses deux enfants (Georgette et Henri), de sa mère Marie Antonie, de sa sœur Augusta et de leur domestique Marthe Perron.<sup>319</sup> En 1931 et 1936, il vivait toujours à La Roche rue du Plain-Château avec sa femme Suzanne et ses deux enfants.<sup>320</sup>

Enfin, selon le registre matricule de Auguste Pelloux, celui-ci possédait des cheveux et des sourcils bruns, des yeux gris, un front découvert, un nez aquilin, une petite bouche, un menton à fossette et un visage ovale. Il mesurait 1,59 mètre.<sup>321</sup> Humainement, Auguste Pelloux était un homme «effacé, presque

---

<sup>313</sup> Soudan Pierre, *Le conseil général de la Haute-Savoie*, La fontaine de Siolé, Montmélian, 1986

<sup>314</sup> Excoffier Jean, *Dictionnaire des maires et élus de Haute-Savoie, de l'Annexion à nos jours. Les élections en Haute-Savoie (1860-2008)*, Editions Musnier-Gilbert, Bourg-en-Bresse, Janvier 2009

<sup>315</sup> 4 E 4303 (1920-1930), Registre des actes des naissances de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>316</sup> *Idem*

<sup>317</sup> 4 E 3634, Archives départementales de la Haute-Savoie, p.303

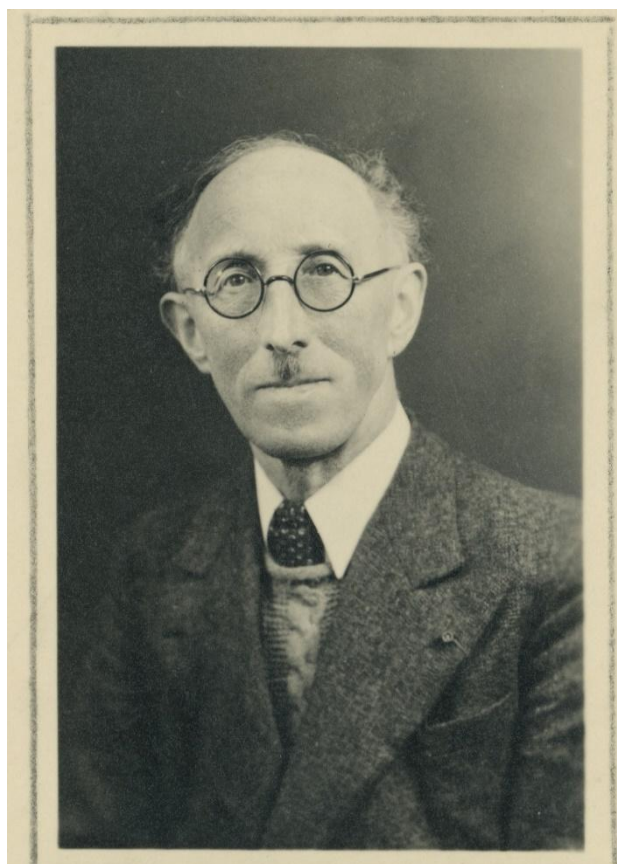
<sup>318</sup> 6 M 329 (1921), Recensement de la ville de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>319</sup> 6 M 329 (1926), Recensement de la ville de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>320</sup> 6 M 329 (1931 et 1936), Recensement de la ville de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>321</sup> 1 R 765, Archives départementales de la Haute-Savoie

timide, qui savait néanmoins imposer son point de vue lorsque celui-ci était juste et vrai». <sup>322</sup>



*Portrait d'Auguste Pelloux, Archives municipales de La Roche-sur-Foron*

Joseph Henri Valentin Pelloux était le fils de Ernest Pelloux et de Marie Antonie Arestan. Il est né le 12 mai 1889 à La Roche dans le canton du même nom dans le département de la Haute-Savoie. <sup>323</sup> En 1896, il habitait à La Roche, rue Perrine avec ses parents, ses trois sœurs (Augusta, Isabelle et Valentine), le mari de cette dernière et également avec une domestique. <sup>324</sup> Puis, en 1911, il résida au 117 rue Pierre Corneille à Lyon <sup>325</sup> où il étudiait le droit, obtenu grâce à un sursis d'incorporation en 1910. A Lyon, il vivait avec sa mère Marie Antonie Pelloux (rentière), ainsi qu'avec ses sœurs Augusta et Isabelle, et également avec son neveu Paul Mondet, âgé d'environ treize ans. <sup>326</sup> Son entrée à l'université lui permit d'avoir le degré d'instruction général le plus élevé (5 sur

---

<sup>322</sup> Cambiéri Jo, Pittion Maurice, Jond Gilbert, Baulet Francis, Miesusset Louis, *Bulletin des Amis du Vieux La Roche*, numéro 10, 2003

<sup>323</sup> 4 E 3634, Recensement de la ville de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>324</sup> 6 M 329 (1896), Recensement de la ville de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>325</sup> 6 M 534, Recensement de la ville de Lyon (rue Pierre Corneille) Archives départementales du Rhône et métropolitaines

<sup>326</sup> *Idem*

5). Il commença son service militaire le 10 octobre 1911 où il fut intégré au sein au 158<sup>e</sup> RI (régiment d'infanterie). Il arriva comme soldat de deuxième classe où il porta le matricule numéro 3971. De plus, il s'est distingué au sein de son régiment par ses qualités de musicien. Il fut ensuite envoyé en congé le 25 septembre 1913 où il obtint un certificat de bonne conduite. Passé dans la réserve de l'armée d'active le 1<sup>er</sup> octobre 1913, il est rappelé le 2 août 1914 lors de la mobilisation générale au sein du 97<sup>e</sup> RIA (régiment d'infanterie alpine).<sup>327</sup> Ce régiment, presque exclusivement composé de savoyards, a été mobilisé à Chambéry avant de monter sur Belfort le 16 août. Il poursuit ensuite sa route en Alsace et atteint Altenach le 19 août. A Flaxlanden (Flaschlanden en allemand), les assauts français se révèlent infructueux et le régiment subit de lourdes pertes.<sup>328</sup> A ce titre, c'est au cours de ces affrontements meurtriers que Joseph-Henri-Valentin Pelloux est décédé où il fut «tué à l'ennemi».<sup>329</sup> En outre, grâce à son registre matricule, il est possible de connaître sa description physique. De fait, il possède les cheveux et sourcils noirs, les yeux gris, un front «ordinaire», un nez aquilin, une bouche moyenne, un menton rond et un visage ovale. Il mesure également 1 mètre 63.<sup>330</sup>

## **IV) Méthodologie**

### **A) Quelques blocages rencontrés**

Au cours de mes recherches dans les différents centres d'Archives afin de trouver des documents nécessaires à mon mémoire, j'ai pu rencontrer quelques problèmes. Par exemple, pour les recherches dans le cadastre sur la commune de La Roche-sur-Foron, le site internet des Archives départementales de la Haute-Savoie ne propose que deux types de cadastre : le cadastre français (à partir de 1860)<sup>331</sup> et le cadastre rénové (à partir de 1930). De plus, pour ce dernier, seules l'année 1965<sup>332</sup> et la période allant de 1983 à 1996<sup>333</sup> sont

---

<sup>327</sup> 1 R 780, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>328</sup> Historique de guerre (1914-1918),

<https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/a011403267960Zto21I/d079e71568>, consulté le 1<sup>er</sup> juin 2021.

<sup>329</sup> 1 R 780, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>330</sup> *Idem*

<sup>331</sup> 3 P 3/7154-7183, Cadastre français de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>332</sup> 2201 W 1298-1320, Cadastre rénové de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>333</sup> 2118 W 1384-1413, Cadastre rénové de la commune de La Roche, Archives départementales de la Haute-Savoie

disponibles aux AD74. Pour tenter de trouver une trace des cadastres sardes et napoléoniens, il faut se rendre aux Archives municipales de La Roche-sur-Foron.

En outre, pour consulter les registres de tirage au sort des provinces établies au début du XIXe siècle (ici la classe «1799» car elle correspond à l'année de naissance de Joseph Pelloux),<sup>334</sup> il a fallu fouiller dans tout le registre pour retrouver l'individu recherché car les index alphabétiques ont commencé à apparaître à partir des années 1830. En ce qui concerne les hypothèques sardes, je n'ai pas pu les consulter car les tables alphabétiques des répertoires ne sont ni numérisées, ni consultables en salle de lecture en raison de leurs mauvais états de conservation. Ainsi, j'ai préféré effectuer mes recherches dans les hypothèques françaises.

Parfois, il arrive de bloquer en essayant de trouver des actes de décès de certaines personnes essentielles à la construction de l'arbre généalogique. Par exemple, Pierre Laffin (le père de Virginie Laffin : l'épouse de mon couple de base) est décédé dans une échelle de temps entre 1805 et 1835 puisque quand sa fille Jeanne décède le 14 Brumaire an XIV, Pierre Laffin est un des témoins.<sup>335</sup> En 1835, lors du mariage entre Joseph Pelloux et sa fille Virginie, il est mentionné que Pierre est décédé. Une solution simple est alors de consulter les registres de décès de la commune d'Alex, son lieu de résidence. Néanmoins, il est aussi bien introuvable à Alex,<sup>336</sup> qu'à Thorens-Glières, son lieu de naissance.<sup>337</sup> Une autre solution consiste à consulter les TSA (Tables de Succession et Absences : présent dans l'Enregistrement à la série 3 Q) pour la période concernée. Cependant, ceux-ci s'arrêtent en 1813 lors du retour de la monarchie sarde au pouvoir. En consultant les TSA de Thônes<sup>338</sup> et Annecy,<sup>339</sup> les recherches n'ont rien donné. De fait, il est fort possible que Pierre Laffin soit décédé entre 1813 et 1835.

Par ailleurs, il m'est également arrivé que certains actes ne puissent pas être trouvés en raison de la situation sanitaire actuelle si les personnes ont quitté leur pays d'origine pour aller vivre à l'étranger. Ce cas de figure concerne

---

<sup>334</sup> 9 FS 54, Classe 1799 (1819), Fonds Sarde, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>335</sup> 4 E 315 ( An X-1819 et 1821-1837), Registre des actes de naissances, mariages, décès de la commune d'Alex, Archives départementales de la Haute-Savoie, p.364

<sup>336</sup> 4 E 315 ( An X-1819 et 1821-1837), Registre des actes de naissances, mariages, décès de la commune d'Alex, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>337</sup> 1 J 3112 (1793-1825), 4 E 1776 (1802-1809), 4 E 1777 (1810-1815), 4 E 1778 (1816-1837) : Etat civil de la commune de Thorens, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>338</sup> 3Q 8917 (an XII-1808), 3Q 8918 (1809-1813), 3Q 8919 (1814-1815), Bureau d'Enregistrement de Thônes, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>339</sup> 3 Q 384 (an XI-1805), 3 Q 385 (1806-1809), 3Q 386 (1809-1810), 3 Q 387 (1810-1812), 3 Q 388 (1813-1815), Bureau d'enregistrement d'Annecy, Archives départementales de la Haute-Savoie

notamment les généraux Louis et Léon Pelloux, qui, après leurs études, partirent rejoindre l'armée d'Italie. Le premier est décédé à Bordighera le 26 octobre 1924<sup>340</sup> tandis que le second est mort à Turin le 30 juillet 1907.<sup>341</sup> J'ai alors dû me pencher sur d'autres sources comme «wikipédia» ou les parutions de l'Académie florimontane pour essayer de retrouver leur acte de mariage ou de décès. Une difficulté peut être la barrière de la langue, étant donné que je ne parle pas italien. Cependant, il est possible de traduire les pages en anglais, ce qui permet de résoudre le problème. Néanmoins, il est des cas où plus les recherches sur une personne avancent, plus les problèmes s'accumulent. J'ai pu rencontrer ce cas de figure, toujours en travaillant sur les frères Pelloux. En effet, en consultant le site «Antenati : Gli Archivi per la ricerca anagrafica»<sup>342</sup> afin de rechercher dans les archives communales ou les registres paroissiaux/d'Etat civil, il est possible de découvrir que les archives de Turin et Bordighera ne sont pas numérisées. Ce blocage pourrait être surmonté s'il était possible de se déplacer librement entre la France et l'Italie mais au vu de la situation sanitaire actuelle, la meilleure solution fut de ne pas bouger. Ainsi, il convenait de se référer à d'autres sources (ouvrages, publications, sites internet, Généanet, ...) pour dénicher les actes recherchés.

Un autre blocage que j'ai pu rencontrer est le fait d'être confronté à des registres lacunaires. En effet, en consultant la cote 4 E 189 aux Archives départementales sur les naissances, mariages et décès (ou baptêmes, mariages, sépultures de 1659 jusqu'à la Révolution) de la commune de La Roche entre 1659 et l'an V (1796-1797), celle-ci s'arrête en 1670 et ne reprend qu'en 1685. Ainsi, je n'ai pas pu consulter les décès des personnes se situant dans cet intervalle de temps.

## **B) Comment j'ai pu trouver certains documents**

Pour obtenir un inventaire après-décès ou un albértement avant la Révolution française, il a fallu se rendre en premier lieu sur le tabellion d'Ancien Régime couvrant une période allant de 1660 jusqu'en 1798 car ce sont les bornes chronologiques qu'a fixé le site des Archives départementales de la Haute-Savoie. Puis, j'ai dû remplir le bureau approprié (ici bureau de La Roche-sur-Foron) en commençant par choisir les registres de répertoires. Concernant les dates, j'ai voulu aller ici jusqu'au bout de la période (1798) et en commençant

---

<sup>340</sup> Wikipédia sur Louis Pelloux, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Luigi\\_Pelloux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Luigi_Pelloux), consulté le 30 avril 2021

<sup>341</sup> Wikipédia sur Léon Pelloux, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Luigi\\_Pelloux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Luigi_Pelloux), consulté le 30 avril 2021

<sup>342</sup> Antenati : Gli Archivi per la ricerca anagrafica, <http://antenati.san.beniculturali.it/>, consulté le 24 mai 2021



par l'année 1687 car celle-ci correspond à l'année de naissance de l'arrière-grand-père paternel de mon mari de base. Les différents répertoires du bureau de La Roche-sur-Foron offrent un gros avantage car ceux-ci sont numérisés et ils peuvent donc être consultés immédiatement.<sup>343</sup> Après avoir consulté l'ensemble des répertoires, j'ai notamment pu trouver la trace d'un inventaire en 1735<sup>344</sup> et d'un albérgement en 1776.<sup>345</sup> Les répertoires, fournissant en plus de l'acte en question, le nom du notaire et le numéro de folio de l'acte, il est possible de réussir à dénicher l'acte grâce à plusieurs solutions. Tout d'abord, nous pouvons reprendre le nom du notaire avec l'année correspondante. Par exemple, en cherchant le nom de maître Valentin Audé en 1735 (que l'on a pu trouver dans le répertoire 6C 2120), nous arrivons sur une côte<sup>346</sup> qui correspond à ses minutes pour l'année ou la période en question (ici pour les années 1734-1735). Il suffit alors de commander la cote en question pour trouver l'acte. Une autre solution consiste à consulter les ACP (Actes Civils Publics) pour l'année 1776 si nous voulons retrouver l'acte d'albérgement. Ici, il a fallu se référer à la cote suivante : 6C 1848 puis au numéro de folio pour retrouver l'acte.<sup>347</sup>

Arriver à se repérer dans les hypothèques est assez complexe. Si une personne est amenée à faire une recherche dans les deux Savoie, il convient de distinguer deux types d'hypothèques : les hypothèques sardes (1822-[1860]) et les hypothèques françaises [(1860)-1955). Pour les recherches allant de 1823 jusqu'en 1955, les cotes des documents sont aussi bien en 8 FS 2 qu'en série 4 Q. De fait, il faut donc faire attention à rentrer la bonne référence au moment de la demande. Il faut en premier lieu identifier le bureau de la conservation des hypothèques concerné afin de déterminer l'arrondissement où se situe l'immeuble. Ici, c'est l'arrondissement de Bonneville qui est intéressant. Il faut ensuite débiter la recherche par les registres d'ordres puis terminer par le registre des formalités. Le registre d'ordre est lui-même divisé en trois registres qu'il convient de suivre dans un ordre précis : le registre indicateur, la table alphabétique du répertoire et le répertoire des formalités. Le registre indicateur<sup>348</sup> va permettre de rechercher le patronyme souhaité (Pelloux) et de relever les numéros de volume et de folio (situés à droite de la page) qui vont

---

<sup>343</sup> 6C 2120 (1710-1739) – 6C 2127 (1790-1793), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>344</sup> 6C 2120 (1710-1739), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>345</sup> 6C 2124 (1770-1779), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>346</sup> 2 E 949 (1734-1735), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>347</sup> 6C 1848 (1176), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>348</sup> 4Q 3707 (2<sup>e</sup> série - Volume 3 : Maus à Vachier), Archives départementales de la Haute-Savoie

permettre de trouver la table alphabétique du répertoire adéquate. Ici, les numéros de volume (80) et de folio (156) permettent de consulter la table alphabétique du répertoire.<sup>349</sup> Dans celle-ci, il faut relever la référence du volume du répertoire (439) et le numéro de case correspondant au compte de la personne recherchée : 470, situé à droite de la page. Ensuite, il faut consulter le répertoire des formalités et se reporter aux numéros de volume et de case du répertoire trouvés précédemment dans la table.<sup>350</sup> La page de gauche est relative aux transcriptions des actes (registre des actes translatifs de propriété d'immeubles, date de l'acte, nature, somme, ...) tandis que la page de droite concerne les inscriptions. Pour accéder au registre des formalités, il faut prendre dans la première colonne de la page de gauche le numéro de volume (356) et le numéro de l'article (19). Ce numéro de volume nous donne une cote, ici 4Q 4863<sup>351</sup>, que l'on peut réserver aux Archives afin de retrouver l'acte écrit. C'est ici le dix-neuvième du registre.

Dans le département de la Haute-Savoie, la recherche d'informations sur le recrutement et les états de service militaire d'une personne dès 1792 s'effectue différemment selon les périodes. Cette spécificité est liée à son histoire. Ainsi, si nous souhaitons trouver une personne entre 1792 et 1815 (de la Révolution à la fin du Premier Empire), il est possible de trouver des informations soit dans les archives communales déposées en sous-série 1H «recrutement», soit en série L (archives de la Révolution) en procédant avec des mots-clés comme «conscription» ou «soldat». Cependant, pour trouver cette série, il est nécessaire de se rendre soit aux Archives départementales de la Savoie pour l'ancien département du Mont-Blanc, soit aux Archives d'Etat de Genève pour l'ancien département du Léman. Pour la période sarde (1815-1860), il est à noter qu'à la différence de l'administration française, l'administration sarde désigne les classes de recrutement par l'année de naissance. Donc, la classe 1830 comprend les hommes nés en 1830 alors qu'en France, elle désigne ceux qui ont vingt ans en 1830. Pour trouver la liste de tirage au sort contenant Joseph Pelloux, il faut effectuer la démarche suivante : tout d'abord, il faut se rendre à l'état des fonds des archives publiques puis sur les archives de la période sarde avant de trouver la sous-série 9 FS qui concerne les affaires militaires de 1814 à 1860. A partir de cette dernière sous-série, il faut se

---

<sup>349</sup> 4Q 3788 (Volume 80 : Pellet à Pelloux (1936-1955)), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>350</sup> 4Q 3929 (Volume 439 1892-1955), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>351</sup> 4Q 4863 (Volume 356 formalités 1 à 126 : 14 octobre – 22 novembre 1892), Archives départementales de la Haute-Savoie

diriger vers «Recrutement», puis «Levées», et enfin «Listes de tirages au sort».<sup>352</sup> Cette catégorie nous amène alors sur les quatre provinces de la Haute-Savoie (Carouge, Chablais, Faucigny, Genevois). A ce stade, il est important de sélectionner la province du Faucigny, choisir la classe 1799 correspondant à l'année de naissance de Joseph Pelloux et fouiller le registre pour essayer de trouver la mention de son nom.<sup>353</sup> Pour la période française allant de 1860 à 1940, j'ai pu me rendre dans la sous-série 1R en consultant les registres matricules en remplissant le nom et le prénom de la personne recherchée ainsi que sa classe (ici vingt ans après sa naissance).

## **V) Une vision de la famille Pelloux à travers la politique**

### **A) Joseph Pelloux de 1841 à 1848**

En janvier 1841, Joseph Pelloux est nommé syndic au conseil municipal de La Roche. Sa nomination mit un terme à un débat long et virulent entre le précédent syndic, Xavier Pinget, et une majorité de conseillers dont faisait partie Joseph Pelloux, au sujet de l'emplacement du nouvel Hôtel de Ville et d'un plan d'embellissement de la cité.<sup>354</sup> Le père de Joseph, Thomas Pelloux, fut présent au conseil municipal de La Roche depuis la Restauration de 1815. En 1841, il laissa sa place à son fils au conseil car, âgé alors de soixante-dix ans, il ne pouvait plus signer les derniers actes consulaires à cause d'une maladie.<sup>355</sup> Quand Joseph Pelloux arriva aux affaires, son arrivée fit l'unanimité. En effet, il succéda en premier lieu à son père, lié aux meilleures familles de l'élite locale, et, il attira aussi la jeune bourgeoisie intéressée par la vie publique dû notamment à son passé de libéral quand il était à Turin.<sup>356</sup> Il suscita également une grande émulation en incarnant une forme de modernité à une période où la ville était perçue comme trop petite et coincée dans ses quartiers.

Dès le début de son mandat et malgré un budget limité, Joseph Pelloux souhaitait développer la ville à travers son urbanisme. Par exemple, il demanda que les pavés de la rue du faubourg d'en Bas soient retirés car ils devenaient trop dangereux pour des voitures de plus en plus nombreuses. De même, le duché de Savoie connut à cette période un fort accroissement démographique qui entraîna en conséquence une circulation plus intense des personnes et des

---

<sup>352</sup> 9FS : Affaires militaires sardes (1814-1860), Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>353</sup> 9 FS 54, Archives départementales de la Haute-Savoie

<sup>354</sup> Cambiéri Jo, Pittion Maurice, Jond Gilbert, Baulet Francis, Mieuxset Louis, *Bulletin des Amis du Vieux La Roche*, numéro 10, 2003

<sup>355</sup> Baulet Francis, Jond Gilbert, *Bulletin des Amis du vieux La Roche*, numéro 11, mai 2004

<sup>356</sup> *Idem*

marchandises ainsi qu'une plus grande animation des marchés. Cependant, la ville de La Roche était pratiquement fermée sur elle-même entre les arcades de la porte de la rue Perrine et la sortie rue de Silence.<sup>357</sup> Le 11 décembre 1841, dans le projet du plan d'embellissement, le Conseil souhaita agrandir les places comme celle du marché et urbaniser les abords de l'Hôtel de ville. Par ailleurs, un plan d'aqueduc fut dressé, le règlement de la police fut refait et la compagnie des Arquebusiers devint le Service des pompes à feu. En janvier 1842, une ouverture en direction de l'église était à nouveau souhaitée. L'urbanisation autour de la mairie divisa mais Joseph Pelloux ne se laissa pas impressionner par d'éventuels retards et complications.<sup>358</sup> Le 18 août 1842, le plan d'embellissement reçut l'approbation royale mais l'année suivante, Joseph Pelloux s'est plaint que les discussions concernant le rachat des terrains pour urbaniser les abords de l'Hôtel de ville n'avançaient pas. Alors, il décida de créer un plan local de ville avec un comité d'embellissement en prenant notamment deux notables hors du Conseil afin d'avoir des avis extérieurs, ou aussi en créant un règlement qui se joignit au plan d'embellissement déjà existant. En 1843, Joseph Pelloux possédait une idée précise et cohérente pour le futur de sa ville. Il souhaitait, de fait, créer de nouvelles rues qui, avec les anciennes, allaient permettre une circulation urbaine aisée. Il voulut également déplacer les Halles, rectifier les façades gênantes et améliorer le réseau d'eau. Quant aux places et à l'Hôtel de ville, les premières furent chargées d'accueillir l'expansion des marchés tandis que le second devait être le point névralgique de la cité, le lieu où les voies de communication développées à l'échelle régionale, se rencontrèrent.<sup>359</sup>

Pour Joseph Pelloux, construire de nouveaux lieux et réaménager la ville étaient des ingrédients nécessaires pour assurer le bien-être de la population. En 1844, Joseph Pelloux fut reconduit dans ses fonctions et il continua la politique d'embellissement. En effet, il fit réaménager la place Grenette et il consacra une partie du budget de la commune à la rénovation de l'intérieur de l'Hôtel de ville, qui accueillait désormais la salle d'audience et le greffe du tribunal ainsi que le bureau d'insinuation (le tabellion) et les Archives. En 1845, il dut faire démolir des maisons afin de créer une rue pour relier la place de

---

<sup>357</sup> Baud Henri, Mariotte Jean-Yves, *Histoire des communes savoyardes : Le Faucigny*, Roanne, Éditions Horvath, 1980

<sup>358</sup> Baulet Francis, Jond Gilbert, *Bulletin des Amis du vieux La Roche*, numéro 11, mai 2004

<sup>359</sup> Baulet Francis, Jond Gilbert, *Bulletin des Amis du vieux La Roche*, numéro 11, mai 2004

l'Hôtel de ville à la place de l'église et il fit également installer un bassin-fontaine devant l'Hôtel de ville.<sup>360</sup>

Joseph Pelloux crut aux idées réformistes du roi Charles-Albert qui pensait que le progrès économique devait aboutir à une société équilibrée et stable. Le fait que Joseph Pelloux était médecin auprès des populations pauvres renforça cette conviction. En 1846, le duché de Savoie subit une importante crise frumentaire et seule une bonne récolte à l'été 1847 permit de soulager les populations. Un peu plus tôt, en février 1847, Joseph Pelloux et le Conseil, pour tenter de trouver une solution à la crise, souhaitèrent s'inspirer de la politique française en demandant un abonnement à la Société philanthropique de Paris sur le cours des denrées.<sup>361</sup> Cette initiative, en s'inspirant de ce qui se fit ailleurs, reflétait les idées progressistes voulues et entreprises par Joseph Pelloux à la tête de la commune de La Roche. A la fin de l'année 1847, une des réformes de Charles-Albert suscita de l'enthousiasme chez les Savoyards car ceux-ci pouvaient désormais participer aux élections, les communes devenant plus indépendantes. En effet, les syndics furent désormais élus et ce n'est plus le roi qui les nomma.<sup>362</sup> Du côté de Joseph Pelloux, la situation resta favorable puisque son mandat était une nouvelle fois renouvelé, témoignage que ses actions furent efficaces et appréciées.

Cependant, une difficulté importante et imprévue apparut le 31 mars 1848, date où les «Voraces» (des émigrés savoyards de Lyon prônant une révolution et un changement de régime) arrivèrent à La Roche.<sup>363</sup> Le lendemain, le conseil municipal se réunit afin de discuter de l'ordre public. En l'absence d'organisation chez les gardes nationaux, la ville de La Roche confia sa sécurité aux trois cents hommes du corps des Arquebusiers-pompiers qui se répartirent quatre-vingts fusils.<sup>364</sup> De son côté, le conseil ne leur accordèrent pas de dépenses supplémentaires, ce qui constitua une première source de mécontentement contre celui-ci car la population estima que le conseil ne faisait pas tout ce qui était en son pouvoir pour assurer leur sécurité. Le Conseil fut également confronté à des difficultés financières mais cela ne les empêcha pas de poursuivre leur politique d'aménagement de la cité avec notamment le

---

<sup>360</sup> Délibérations et actes consulaires de la ville de La Roche, Archives municipales de La Roche

<sup>361</sup> Baulet Francis, Jond Gilbert, *Bulletin des Amis du vieux La Roche*, numéro 11, mai 2004

<sup>362</sup> Sorrel Christian, *La Savoie de la Révolution à nos jours XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Ouest-France (collaboration), 1986

<sup>363</sup> Baulet Francis, Jond Gilbert, *Bulletin des Amis du vieux La Roche*, numéro 11, mai 2004

<sup>364</sup> Délibérations et actes consulaires de la ville de La Roche, Archives municipales de La Roche

percement de la rue neuve.<sup>365</sup> A ce titre, la cession des terrains ainsi que la démolition des habitations nécessaires pour cette réalisation se firent sans difficulté. D'ailleurs, Joseph Pelloux fut salué pour la rapidité avec laquelle il avait mené le dossier.<sup>366</sup> Toujours est-il que les élections arrivèrent et lorsque celles-ci donnèrent leur verdict, c'est le libéral Bastian, opposé au conservateur Déage, lui-même soutenu par Joseph Pelloux, qui l'emporta au premier scrutin.

Un peu partout en Savoie, la parole se libéra, des cercles démocratiques sont apparus et les élections attirèrent une grande partie des citoyens.<sup>367</sup> Ils discutaient de la guerre en Italie et des décisions royales comme l'aide à l'emploi ou la distribution des secours aux veuves, orphelins et aux familles de mobilisés. Lors des élections du 3 décembre 1848 destinées à changer le Conseil, Joseph Pelloux dut céder sa place à Jean Million mais il resta malgré tout dans la nouvelle équipe.<sup>368</sup>

## **B) Joseph Pelloux de 1852 à 1865**

En 1852, Joseph Pelloux était de retour aux affaires en tant que syndic. Dans le domaine culturel, le Conseil réorganisa le 14 janvier 1859 le Corps de musique en payant un maître, en fournissant des instruments à quelques artisans et ouvriers ainsi qu'en ouvrant un crédit pour les musiciens en manque de moyens. Au niveau de l'urbanisme, la commune délibéra le 3 février 1859 sur l'installation d'un éclairage nocturne dans la ville. Si le chef-lieu de La Roche était le principal centre d'attention du Conseil, celui-ci n'en oublia pas toutefois les petits hameaux aux alentours puisqu'il décida en mars 1859 de faire construire un pont sur le ruisseau de l'Etang à Orange. Dans une mesure pour limiter les incendies, Joseph Pelloux proposa en avril 1859 de réorganiser le corps des pompiers, qu'il jugeait comme n'étant plus conforme à la situation actuelle, en le faisant fusionner avec la garde nationale. La création de ce nouveau corps fut jugée essentielle, du fait principalement que nombre de bâtiments étaient encore en bois et que le mandement ne possédait ni matériel à incendie, ni compagnie de pompiers.<sup>369</sup> En outre, le Conseil fit réparer les chemins communaux et il fit également démarrer la construction du nouveau cimetière après avoir pensé à l'agrandir dès 1852. La décision de construire ce cimetière ne fit pas l'unanimité parmi la population, soucieuse de se faire enterrer auprès

---

<sup>365</sup> Baulet Francis, Jond Gilbert, *Bulletin des Amis du vieux La Roche*, numéro 11, mai 2004

<sup>366</sup> *Idem*

<sup>367</sup> Guichonnet Paul, *Histoire de la Savoie*, Gardet éditeur, 1960, 210p

<sup>368</sup> Baulet Francis, Jond Gilbert, *Bulletin des Amis du vieux La Roche*, numéro 11, mai 2004

<sup>369</sup> Registre des délibérations communales 1859-1860, Archives municipales de La Roche-sur-Foron

de leurs familles et de leurs ancêtres. Finalement, après de multiples remous, le cimetière fut livré pour juin 1860.<sup>370</sup>

Lorsque la Savoie fut annexée à la France en mars 1860 par le traité de Turin, Joseph Pelloux passa du statut de dernier syndic de La Roche à premier maire de la ville. Il fut intronisé officiellement dans ses fonctions le 4 décembre 1860, par décret impérial en date du 1<sup>er</sup> décembre 1860. Il prêta serment à l'article 14 de la Constitution, il se leva et prononça devant le Conseil : «Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur».<sup>371</sup> Un peu auparavant, le 19 juillet 1860, Joseph Pelloux continua la politique d'embellissement de la ville en ordonnant la construction de portiques pour la rue neuve afin de décorer la ville et de développer les marchés.<sup>372</sup> Le 29 juillet, le Conseil se réunit extraordinairement afin de recevoir l'empereur Napoléon III et son épouse, l'impératrice Eugénie. Pour ce faire, Joseph Pelloux dépensa au total la somme de 3 666 francs et 20 centimes.

En novembre 1860, l'ordre fut donné de réparer le pont du Foron devenu dangereux ainsi que les abattoirs, qu'il fallait agrandir. Néanmoins, l'état des finances de la commune était mauvais car la commune emprunta le 16 juin 1861 seize mille francs pour continuer les travaux de la rue des Portiques et réparer les édifices publics comme l'église avec son clocher ou le presbytère.<sup>373</sup> De plus, la commune possédait une dette de trente et un mille francs auprès de l'hospice et du collège de La Roche pour rembourser ce dernier et réparer l'Hôtel de ville. Au total, la dette de la commune s'élevait à quarante-sept mille francs. Pour payer celle-ci, le maire fut autorisé à emprunter quarante-trois mille francs au Crédit foncier de France.<sup>374</sup> Malgré ces difficultés économiques, tout fut mis en œuvre pour célébrer dignement la fête de l'empereur le 15 août. Sur un budget total de deux cents francs, un cinquième était dévolu aux illuminations de la ville. A cette occasion, Joseph Pelloux décida de s'attirer les faveurs de la population puisqu'il consacra deux cinquièmes du budget à reverser aux pauvres et deux cinquièmes à verser à la compagnie des pompiers (des ouvriers et des pères de famille dévoués à la sécurité publique) afin de les récompenser de leur travail accompli au cours de l'incendie du hameau de la Balme.<sup>375</sup>

---

<sup>370</sup> *Idem*

<sup>371</sup> Election du nouveau conseil municipal : serment, Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>372</sup> Registre des délibérations communales 1860-1869, Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>373</sup> *Idem*

<sup>374</sup> Registre des délibérations communales 1860-1869, Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>375</sup> *Idem*

Le 16 novembre 1861, Joseph Pelloux fit appliquer une mesure sociale sur la médecine cantonale. Cette mesure avait pour objectif de procurer aux classes pauvres une gratuité de la médecine et un accès aux remèdes dont elles pouvaient avoir besoin. Les médecins furent également chargés de vacciner gratuitement les personnes, ils devaient surveiller les pauvres mais aussi veiller à la salubrité publique. Le traitement du médecin et l'achat des médicaments étaient désormais couverts par un fonds pris en charge par le département et la commune.<sup>376</sup> De leurs côtés, les politiques d'embellissement (construction et dallage des portiques, réfection des ponts et des routes, éclairage des rues et des places, ...) et sociales (liste de gratuité pour les écoles, réorganisation des sapeurs-pompiers, assurance des édifices publics contre les incendies, ...) continuèrent jusqu'au 3 septembre 1865, date où Joseph Pelloux signa son dernier acte communal.<sup>377</sup> Il quitta ses fonctions sept jours plus tard.

### **C) Le mandat d'Auguste Pelloux**

Auguste Pelloux fut nommé maire de La Roche le 26 mai 1945 tout juste après la fin de la seconde guerre mondiale. Immédiatement, il imagina de nouveaux projets de développement car le pays et la ville étaient à reconstruire et à repenser. Il commença par acquérir le domaine Brière dans le but de créer un parc avec un jardin public et de réutiliser les bâtiments existants comme une maternité. Cependant, les travaux ne purent pas être réalisés mais Auguste Pelloux décida d'utiliser le domaine comme un centre de garderie et comme logement.<sup>378</sup> Dans le domaine de l'urbanisme, Auguste Pelloux avait également des projets puisqu'il se penche sur l'expansion de la ville dès 1946. A ce titre, il fit dévier la route nationale 203 et il créa une nouvelle voie importante pour la circulation des biens et des personnes : l'avenue des Afforêts. Auguste Pelloux était ambitieux et il décida de ne pas s'arrêter en si bon chemin car il envisagea d'autres réalisations. En effet, il fit bâtir un gymnase rue Plain-Château, un nouveau bureau de poste fut construit et le stade fut également réaménagé.<sup>379</sup> A l'instar de son grand-père, la politique d'Auguste porta également ses fruits puisqu'il fut réélu en 1947 et en 1953. A la fin de l'année 1953, la commune se rendit compte que le renouvellement d'eau pour la piscine était insuffisant. Pour pallier ce problème, le Conseil fit réaliser la construction de deux bassins de

---

<sup>376</sup> Registre des délibérations communales 1860-1869, Archives municipales de La Roche-sur-Foron

<sup>377</sup> *Idem*

<sup>378</sup> Cambiéri Jo, Pittion Maurice, Jond Gilbert, Baulet Francis, Mieusset Louis, *Bulletin des Amis du Vieux La Roche*, numéro 10, 2003

<sup>379</sup> Cambiéri Jo, Pittion Maurice, Jond Gilbert, Baulet Francis, Mieusset Louis, *Bulletin des Amis du Vieux La Roche*, numéro 10, 2003



vingt-cinq mètres à destination des scolaires et en prenant en charge son entretien. Aujourd'hui, la piscine est toujours utilisée et elle accueille encore un grand nombre de visiteurs de mai à octobre.<sup>380</sup>

A partir de 1954, le Conseil se caractérisait par son activité incessante. Cette même année, le docteur Pelloux inaugurait la maternité de l'hôpital Andrevetan et dès les années 1954-1955, Auguste Pelloux et son conseil transformèrent durablement le centre-ville. Par exemple, un nouvel Hôtel des Postes fut construit, le faubourg Saint-Bernard était élargi, tout comme les rues de Paradis et Victor Hugo. En 1955, la municipalité fit aménager à La Roche trois nouveaux lotissements tandis qu'à la Balme, le Conseil acquit des terrains dans le but d'y construire des logements sociaux. De plus, les réseaux d'eaux, d'électricités et d'égouts furent entrepris dans plusieurs quartiers de la ville.<sup>381</sup>

Néanmoins, malgré une activité débordante d'énergie, la municipalité commença à faire face à un problème de grande envergure. Ainsi, les terrains utilisables devenant rares et chers, les entreprises pensaient à se délocaliser dans des territoires plus attractifs où les communes leurs proposaient des avantages fonciers et financiers. De fait, le souci du travail à La Roche se renforça quand aucune entreprise ne vint s'installer sur la commune. Les entreprises déjà existantes réduisirent leurs activités comme les usines textiles, les fromageries et les chocolateries. A cet effet, Auguste Pelloux s'inquiéta de la situation que prirent les événements : «Les gens finiront par s'installer près de leur travail».<sup>382</sup> Afin de contrer cette spirale négative, la ville décida d'octroyer des subventions aux entreprises et de créer une nouvelle zone industrielle pour attirer des usines. Sur un plan économique pendant le mandat d'Auguste, la ville de La Roche mit du temps à s'adapter à la réalité d'après-guerre mais elle ne fut pas la seule dans cette situation car les villes voisines comme Saint-Pierre-en-Faucigny ou Bonneville étaient dans le même cas.<sup>383</sup> Lors des élections des 8 et 15 mars 1959, Auguste Pelloux dut laisser son poste de maire, soumis à l'insatisfaction des Rochois.<sup>384</sup>

---

<sup>380</sup> Le Pays Rochois communauté de communes, «Eau potable et assainissement», <https://www.ccpaysrochois.fr/mes-services-demarches/espace-aqualudique-des-foron/>, consulté le 6 juin 2021

<sup>381</sup> Cambiéri Jo, Pittion Maurice, Jond Gilbert, Baulet Francis, Miousset Louis, *Bulletin des Amis du Vieux La Roche*, numéro 10, 2003

<sup>382</sup> Cambiéri Jo, Pittion Maurice, Jond Gilbert, Baulet Francis, Miousset Louis, *Bulletin des Amis du Vieux La Roche*, numéro 10, 2003

<sup>383</sup> *Idem*

<sup>384</sup> *Idem*

Finalement, que tirer comme bilan pour la famille Pelloux en politique ? Si les différents mandats ont connu quelques difficultés et suscité parfois des mécontentements, il est assuré que dans leurs globalités, les choix des deux hommes se sont révélés payants pour l'avenir de la ville et ils ont connu un fort soutien. A ce titre, il est également certain que Joseph et Auguste, en tant que syndic puis maires de La Roche, ont laissé une marque durable sur la ville. Par exemple, porté par des valeurs progressistes, Joseph Pelloux s'est notamment attaché à améliorer la salubrité de la ville, l'esthétique de celle-ci ainsi qu'à développer la circulation des personnes et des marchandises. Auguste Pelloux se démarqua également par une ambitieuse politique de réaménagement de la ville qu'il réussit à mener à bien en dépit des difficultés, notamment économiques, qui vinrent ternir son bilan à la fin de son mandat. Quoi qu'il en soit, avec la mise en place de leur politique, Joseph et Auguste Pelloux invitèrent les habitants de La Roche-sur-Foron à penser différemment leur espace de vie.

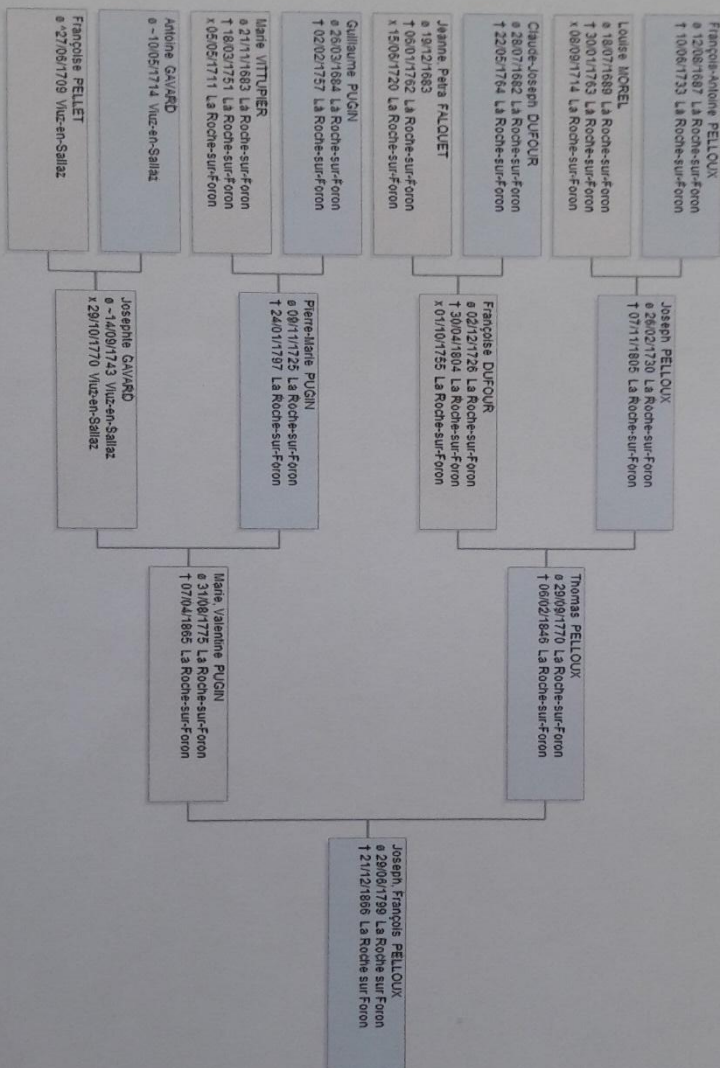
## **Conclusion**

Le fait d'étudier la famille Pelloux sur six générations, issus de l'ancienne bourgeoisie de La Roche en ayant produit aussi bien des médecins, des notaires, des prêtres que des généraux, a été une tâche importante mais qui m'a beaucoup passionné. Cette première recherche en généalogie a été selon mon opinion un mélange de plusieurs sentiments. Il y a notamment eu de la joie quand j'ai réussi à trouver des actes notariés ou des actes de mariage/décès aussi bien en Haute-Savoie dans les centres d'Archives que dans le Jura ou le Doubs grâce à internet. Aussi, il y a eu de la frustration, parfois accompagnée de soulagement, quand je suis tombé sur des homonymes ou que je n'ai pas réussi à trouver des actes importants. Cependant, il y a également eu beaucoup de passion et d'excitation quand j'ai pu trouver les actes qui allaient servir à enrichir mon mémoire. Ainsi, quand j'ai réussi à trouver un inventaire après-décès concernant François Antoine Pelloux, j'ai pu me rendre compte de tout ce qu'il possédait, notamment en biens meubles. De même, quand j'ai pu découvrir les descriptions physiques de Auguste Pelloux et de son frère Joseph Henri Valentin, j'ai pu tenter de percevoir à quoi ils ressemblaient. Il en va aussi de même avec les photographies qui m'ont permis de mettre des visages sur des noms et cela m'a permis de m'identifier plus rapidement aux personnes puis à la famille. En outre, la curiosité a particulièrement été un moteur important pour pousser les recherches un peu plus loin. En effet, en découvrant certains actes comme

l'albergement ou l'inventaire après-décès, je ne savais pas ce que j'allais découvrir. De plus, quand j'ai consulté les répertoires des minutes des notaires, je ne savais pas sur quels types d'actes j'allais tomber. Par ailleurs, le fait de rentrer dans la vie (publique et privée) de la famille afin de retracer une partie de son histoire, a été une découverte enrichissante qui me donne envie de poursuivre aujourd'hui les recherches sur cette famille, et plus globalement, sur l'ensemble de la généalogie. L'aspect «mobilité» de la généalogie m'a également captivé, notamment quand j'ai dû me rendre à la fois dans les centres d'Archives pour trouver des actes mais aussi dans les cimetières pour mener l'enquête sur le terrain. Par exemple, quand j'ai découvert qu'il existait potentiellement plusieurs Joseph Henri Pelloux à quelques kilomètres d'intervalle, je me suis rendu dans les cimetières ainsi qu'aux monuments aux morts de La Roche-sur-Foron et de Faucigny afin de trouver puis différencier les deux personnes. De même, quand j'ai réussi à trouver le monument funéraire de la famille Pelloux-Vulliet, il a fallu arriver à éclaircir qui était qui par rapport à qui.

Si je devais émettre une réserve sur le travail que je viens de produire, je mettrais en avant le fait de ne pas avoir pu trouver tous les actes de décès de quelques personnes essentielles à la construction de mon arbre comme Adélaïde Pelloux. Néanmoins, il est presque certain qu'avec plus d'expérience, je réussirai à mettre la main sur l'objet de mes recherches. De plus, comme le souligne l'écrivaine québécoise Reine Malouin «Le temps vient à bout de tout, il est la patience en action». Donc, affaire à suivre ... !

## **Annexes**



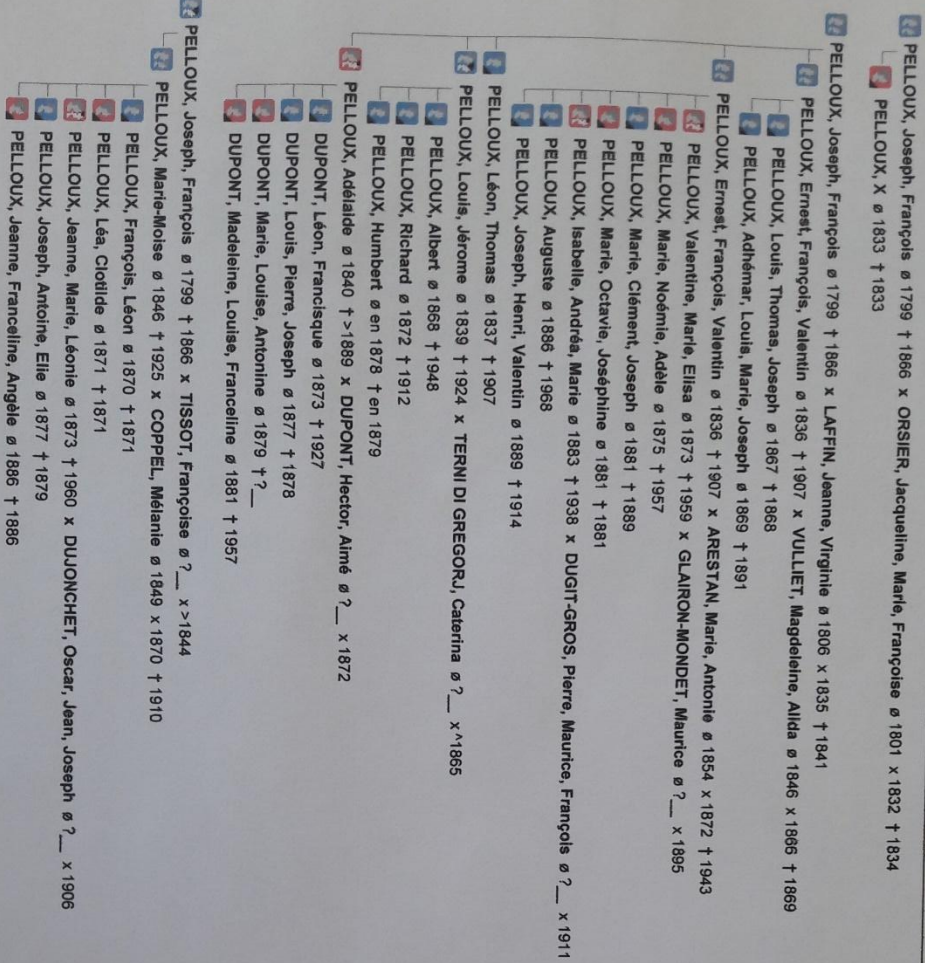
L'ascendance de Joseph Pelloux sans toutes les fratries

Date 01/07/2021

ELIE ©

### Descendance de PELLOUX, Joseph, François

Dossier FAMILLE PELLOUX-LAFFIN  
3 générations 39 individus 11 familles



Descendance de Joseph Pelloux en présence également de ses enfants et petits-enfants issus de ses autres mariages.

## Table des matières

Sujet	p.2
Remerciements	p.4
Introduction	p.5
I) Joseph Pelloux et Virginie Laffin	p.7
A) L'Histoire de La Roche-sur-Foron	p.7
1) Étymologie et situation	p.7
2) L'évolution de la ville du Moyen Âge à l'époque moderne	p.8
3) De la Révolution jusqu'à aujourd'hui	p.10
B) Patrimoine et monuments importants	p.11
1) L'église ou collégiale Saint Jean-Baptiste	p.11
2) Le château comtal	p.12
3) Le château du Saix	p.14
4) Le château de l'Echelle	p.14
5) Le couvent des Bernardines	p.15
6) La Bénite Fontaine	p.16
7) La croix de Farlon	p.17
C) Le couple Pelloux-Laffin	p.18
II) Les ascendants	p.23
A) La première génération	p.23
B) La deuxième génération	p.26
C) La troisième génération	p.28
III) Les générations descendantes	p.35
A) Les enfants du couple	p.35
B) Les petits-enfants	p.43

IV) Méthodologie	p.54
A) Quelques blocages rencontrés	p.54
B) Comment j'ai pu trouver certains documents	p.56
V) Une vision de la famille Pelloux à travers la politique	p.59
A) Joseph Pelloux de 1841 à 1848	p.59
B) Joseph Pelloux de 1852 à 1865	p.62
C) Le mandat d'Auguste Pelloux	
p.64	
Conclusion	p.66
Annexes	p.68
Table des matières	p.71